Quarante-Huitième Année. — N° 234. Prix : 5 Centimes. Dimanche-Lundi 15-16 Août 1915.

L'INDÉPENDANT
DES BASSES-PYRÉNÉES

TÉLÉPHONE 0.33 — JOURNAL RÉPUBLICAIN PARAISSANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE — TÉLÉPHONE 0.33

ABONNEMENTS :

	3 Mois	6 Mois	1 An
Pau, département et limitrophes	6 fr. »	10 fr.	20 fr.
Autres départements	6 fr. 50	12 fr.	24 fr.
Étranger	10 fr. »	18 fr.	36 fr.
Maires et Instituteurs des Basses-Pyrénées		8 fr.	16 fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 11, Rue des Cordeliers, PAU.
Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT
La direction politique appartient au Conseil d'Administration de la Société Anonyme de L'INDÉPENDANT
Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à PAU à M. Georges MAURIN, Administrateur-Comptable. A Paris, aux diverses Agences pour les Annonces.
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES :

Annonces judiciaires	20 c. la ligne
Annonces ordinaires	30 —
Réclames	50 —
Chronique locale ou Faits divers	1 franc.

Les Annonces de durée se traitent à forfait.

NOUVELLES OFFICIELLES

Samedi (matin).

Journée relativement calme.

Dans la région de Nieuport, une tentative d'attaque allemande a été repoussée par notre feu.

Rien à signaler sur le reste du front, si ce n'est des actions d'artillerie en Artois, en Argonne, où la canonnade a été accompagnée d'une lutte à coups de grenades et de pétards, et en forêt d'Apremont.

Samedi (soir).

En Artois, au nord du château de Carleul et autour de la station de Souchez, lutte à coups de grenades et de pétards pendant une partie de la nuit.

En Argonne, l'ennemi a prononcé dans la soirée une attaque sur tout le front du secteur Marie-Thérèse. Il a été partout repoussé et a subi des pertes sensibles. Une nouvelle attaque allemande s'est produite à la fin de la nuit, mais avec moins de violence. Elle a été rapidement arrêtée.

Nuit calme sur le reste du front.

Aux Dardanelles, depuis le 6 août, les forces britanniques ont opéré un débarquement avec succès dans la région de la baie de Suvla, et réalisé des progrès plus au sud dans la région de Gabatepe où, après des combats violents, elles ont réussi à prendre pied sur les pentes du massif de Sari Bair faisant plus de six cent cinquante prisonniers, et s'emparant de neuf mitrailleuses.

Les opérations continuent à se développer sur ce point.

Dans le sud de la péninsule, les tentatives des Turcs pour enfoncer nos lignes ont toutes échoué. Nous avons réalisé de légers progrès le 7 août. Depuis cette date, l'action devant le front français a surtout consisté en une lutte d'artillerie avec un avantage marqué pour nos batteries.

NOUVELLES de la GUERRE

EN ANGLETERRE
Un nouveau raid de Zeppeline.

LONDRES (officiel). — Hier soir, entre neuf heures et demie et onze heures quarante-cinq, deux zeppelins ont volé au-dessus du littoral oriental britannique et jeté sur divers points des bombes incendiaires et explosives, tuant deux femmes et quatre hommes, blessant neuf enfants, onze femmes et trois hommes, tous civils, et endommageant sérieusement quatorze maisons.

Ils ont été attaqués sur certains points, mais ils ont réussi à échapper aux patrouilles aériennes. L'un d'entre eux a probablement été endommagé par une section mobile antiaérienne.

LONDRES. — Une personnalité en constantes relations avec les hauts cercles berlinois donne l'explication suivante du renouveau d'activité aérienne contre l'Angleterre, à la suite des modifications qui ont été apportées aux zeppelins.

Les raids faits par les alliés sur des villes allemandes et notamment sur Karlsruhe, ont provoqué au plus haut degré la colère et la panique parmi la population allemande qui, se fiant aux assurances du gouvernement s'était crue à l'abri de telles attaques. La colère des habitants visait surtout les autorités coupables d'avoir créé cette illusion.

L'attitude du peuple est devenue si menaçante, que les autorités en ont conçu de vives inquiétudes, et, ce qui est bien dans la mentalité allemande, ces autorités se sont imaginé qu'en persistant dans les attentats contre l'Angleterre on amènerait dans ce pays une révolution. La psychologie allemande est incapable de concevoir que dans des circonstances données une nation puisse réagir d'autre manière que la nation allemande.

Les Pirates.

LONDRES. — Pendant la semaine qui s'est terminée le 11 août, deux navires marchands anglais, jaugeant ensemble 5.371 tonnes, et dix-sept bateaux de pêche, ont été coulés par des sous-marins.

Au cours de la même période, 1.396 navires de toutes nationalités sont entrés dans les ports anglais ou les ont quittés.

LA QUESTION DU CHARBON

PARIS. — La mesure prise par le gouvernement britannique d'interdire à partir du 13 de ce mois, l'exportation de toute espèce de charbon et coke était de nature à faire naître les plus légitimes inquiétudes. Les besoins actuels de la France en combustible ne peuvent être assurés, tant que le territoire ne sera pas dégagé, qu'en faisant appel à l'importation. Les importations belge et allemande ayant complètement cessé, nous devons demander à l'Angleterre la houille qui nous est nécessaire.

Le ministre des travaux publics a donc envoyé à Londres le directeur des mines, avec mission d'exposer au gouvernement britannique les graves inconvénients que présenterait pour la France la mesure interdisant l'exportation. Ce haut fonctionnaire vient de rentrer à Paris, rapportant de la part du gouvernement anglais les assurances les plus formelles que les besoins de la France en combustibles n'auront nullement à souffrir des mesures édictées et que notre pays recevra tout le charbon qui lui est nécessaire.

Les formalités pour l'obtention de la licence d'exportation ont été et seront réduites dans toute la mesure du possible. D'ailleurs, un certain nombre de représentants qualifiés de l'industrie et du commerce des charbons, convoqués à cet effet par le ministre des travaux publics, ont reconnu d'un commun accord que l'importation n'aurait pas à en souffrir. Au surplus, un fonctionnaire du corps des mines a été envoyé à Londres pour représenter d'une façon permanente les intérêts français auprès de la commission d'exportation anglaise et pour solutionner au mieux des dits intérêts toutes les difficultés qui pourraient se présenter.

LES ALLIÉS AU CAMEROUN

PARIS. — Les troupes alliées, qui ont pris successivement Garua et N'Gaoundéré, dans le nord du Cameroun, viennent de remporter un nouveau succès, le 18 juillet, en occupant le poste important de Tingere, qui se trouve à l'ouest de la colonie, sur un plateau de 1.130 mètres d'altitude, à peu près à mi-distance entre N'Gaoundéré et Kontscha.

L'ennemi, qui s'était enfui, est revenu le 23 juillet, renforcé par une compagnie qui venait de Banjo. Il a vivement attaqué la garnison alliée, qui, après un brillant engagement, l'a repoussé et mis en fuite, dans la direction de Tibati.

Les pertes des alliées ont été légères, celles des ennemis importantes. Ils ont abandonné sur le terrain les cadavres de leurs tirailleurs tués.

EN ITALIE
Le Communiqué.

ROME. — En Cadore, le voisinage de nos lignes de celles de l'ennemi, à la suite des progrès de notre récente offensive, a donné lieu à de fréquentes petites attaques et contre-attaques des deux côtés. Ainsi, dans la nuit du 11 au 12 août, l'ennemi, après une intense préparation due au feu de son artillerie, s'est avancé contre nos nouvelles positions sur le dos du col di Pana, sur le Haut-Cordevole ; mais il a été repoussé.

D'un autre côté, nos troupes ont réussi à chasser des détachements ennemis qui s'étaient retranchés sur les pentes ouest du Monte-Piana, à la tête de Pallenrienz.

Sur l'Isonzo, l'ennemi a développé ses actions démonstratives qui ont été facilement repoussées contre nos positions, sur le contre-fort de Plome et Mrzli, dans le massif du Monte-Nero et contre les hauteurs récemment conquises par nous à l'est de Plava.

Sur le Carso, dans la nuit du 12 août, pendant un violent orage, l'ennemi a tenté des actions de surprise contre quelques-uns de nos travaux d'approche qui étaient les plus menaçants pour lui, sans cependant obtenir de résultat.

Dans l'Adriatique.

ROME. — Le chef d'état-major de la marine communique que dans l'Adriatique inférieure, le submersible autrichien « U-3 » a été coulé.

Le commandant en second et onze hommes de l'équipage ont été sauvés et faits prisonniers.

DU COTÉ RUSSE

PETROGRAD. — On annonce que la situation stratégique des Russes entre le Niémen et la Dvina devient rapidement favorable, car ils ont réussi à couper à Ponievege et à Vilkomir les groupes ennemis qui, menacés d'être enveloppés, se replient en grande hâte, couvrant jusqu'à 40 kilomètres par jour.

Autour de Kovno.

PETROGRAD. — Les critiques militaires estiment que la prise du village de Goldevo par l'ennemi n'aura aucune influence sur la défense de Kovno.

Voir la Dernière Heure à la Troisième Page.

Le Général DE MAUD'HUY commandant l'armée des Vosges.

« Camarades,

» On nous dit que vous travaillez jour et nuit pour nous envoyer des canons et obus. Bravo et merci ! Vous sauverez ainsi la vie de beaucoup de vos frères et nous aurons plus vite la victoire. Hardi ! Travaillez dur. Nous taperons dur. Vive la France !

» DE MAUD'HUY ».

(d'après l'Illustration). Lettre aux ouvriers du Creusot.

Les conseillers et les critiques.

Les circonstances ont bouleversé de fond en comble le premier plan et les plans suivants des Allemands. Quand ils se sont tournés vers les Russes ils n'étaient pas venus à bout des Français qui, au contraire, avaient à la bataille de la Marne arrêté l'invasion et sauvé la civilisation. Maintenant que les Russes sont rejetés de l'autre côté de la Vistule, les Allemands vont-ils tourner tout leur effort contre nous ? C'est très peu probable, même si les Russes leur en laissent la possibilité.

Les Allemands tentent deux opérations d'une telle envergure qu'elles semblent contradictoires : aller vers Pétrograd d'une part ; d'autre part, concentrer des forces contre la Serbie avec comme objectif Constantinople à travers la Macédoine et la Thrace.

Pour réussir la première opération, il faudrait être maître de la Baltique ; pour tenter la seconde, il faudrait méconnaître la valeur des Serbes auxquels les alliés ont le devoir d'apporter leur concours en attendant qu'il plaise aux balkaniques de se lever contre l'ennemi commun des peuples.

Pourtant le but à atteindre justifierait certes un effort très sérieux des Allemands. On voit d'ici l'effet de l'entrée solennelle des Impériaux à Constantinople. Le ligne des Balkans serait brisée et l'action des alliés aux Dardanelles compromise sérieusement.

M. René Millet, envisagent la possibilité d'un tel raid des Impériaux, écrit :

« Quand on s'est lancé dans une folle entreprise de conquête presque sans issue, on cherche à frapper les imaginations. Quelle belle chevauchée sur Constantinople ! que d'étendards ! que de trompettes ! Et quel retentissement dans tout l'Islam ! Certainement, l'effet politique serait très grand.

» Pour la même raison, nous devons l'empêcher à tout prix. »

Oui, mais comment ? Ici M. René Millet qui a été ambassadeur se permet de donner un conseil au généralissime : « Je ne vois, dit-il, qu'une parade : c'est un mouvement qui rappelle l'attention de l'Allemagne sur le front franco-anglais et détourne l'impérial comédien de chercher sur le Bosphore, sa campagne d'Egypte. »

Nous y voici ! M. René Millet se défend de faire la stratégie, mais il est certain qu'il se fait ici l'interprète des stratèges en chambre, qui veulent résoudre une question dont les éléments essentiels leur échappent par la force des choses.

Le généralissime a certainement pensé avant nous tous aux avantages et aux inconvénients, aux possibilités et aux difficultés de la manœuvre que des civils lui indiquent bénévolement. Il est vraiment indiscret et puéril de lui donner là-dessus un conseil. Nous avons tous le devoir d'attendre la décision du chef suprême.

Et pourtant, avec quelle nigreur mal dissimulée M. Clémenceau l'omniscien se permet de critiquer le haut commandement tout en affirmant, non sa propre incompétence, mais son désir de montrer une excessive réserve !

Par quelle complaisance la censure laisse-t-elle passer ce passage de l' « Homme enchaîné » qui est d'ailleurs reproduit par une infinité de journaux avancés ?

Ce que nous avons le droit de dire et ce que je dis nettement, c'est que, en Argonne, en Champagne, en Artois, ce ne sont pas les munitions qui nous ont manqué ; ce n'est pas davantage la foudroyante vaillance de nos soldats qui s'est trouvée en faute. Il faut donc qu'il y ait eu quelque part « une vis desserrée », comme disent les Américains. Au gouvernement d'y donner le supplément de tours convenable. Nous ne lui demandons rien de plus, mais il est temps pour lui de savoir que le pays n'acceptera rien de moins.

De telles paroles sont l'indice d'un état moral défectueux. Déjà à la tribune de la Chambre, un de ces socialistes qui réclamaient en avril 1914 un accord franco-allemand s'est permis avant-hier de donner au généralissime une prétendue leçon et de lui opposer la conduite d'un autre chef en qui nous devons d'ailleurs avoir une ferme confiance.

Que des journalistes et des parlementaires n'aient plus la vertu de la patience et le courage de la confiance, ce serait peu. Mais l'exemple qu'ils donnent peut abaisser le moral du pays qui a été et qui doit rester très haut.

Octave AUBERT.

Contrôle parlementaire.

Quand, à l'occasion du contrôle, on a parlé de la possibilité d'un conflit entre le gouvernement et le parlement on a exagéré. Sans doute, il a pu venir à l'esprit des remplaçants que les choses avaient des chances de tourner de telle manière qu'il y eût intérêt pour eux à forcer la note ; la sagesse a fini par triompher. Il en sera ainsi chaque fois qu'on se donnera la peine de considérer non plus en soi, mais de rapporter à un sujet qui nous passionne et nous domine toutes les question de pré séance, d'amour-propre, de vanité individuelle ou collective. Donc, les grandes commissions de la Chambre et du Sénat qui ne s'étaient jamais entendues avec cette unanimité touchante — comme l'union sacrée y est pratiquée ! — pourront, quand elles le jugeront utile, porter leurs investigations sur tel ou tel sujet relevant de leur compétence après s'être mises d'accord avec les ministres intéressés... A cet effet, elles délégueront un certain nombre de leurs membres pour procéder aux investigations jugées nécessaires sur un objet précis, et rédigeront ensuite un rapport écrit par un rapporteur, sous sa responsabilité.

Nous voilà évidemment loin de la formule simpliste défendue au sein des commissions par des esprits présomptueux et partant que tout représentant du peuple avait le droit d'exercer son contrôle, sa critique, d'exiger une sanction « hic et nunc ». Neuf cents commissaires aux armées, excusez du peu. Mais tout a été dit sur les excès d'un zèle si intempestif et nous devons nous en tenir à l'exercice du droit de contrôle tel qu'il résulte de l'accord intervenu. En ce qui concerne la responsabilité du rapporteur des enquêtes, il ne viendra à personne l'idée d'en contester le bien-fondé. Car c'est là surtout qu'il convient de ne critiquer qu'à bon escient et de ne retenir que des faits patents. Une activité collective irresponsable aurait tôt fait de propager des bruits dangereux, et il suffirait d'un écart de langage d'un seul commissaire pour propager telle nouvelle dont tous les autres membres de la commission seraient impuissants à conjurer l'effet.

Dans le discours qu'il prononçait le 5 août, à la tribune de la Chambre, M. Deschanel manifestait le regret que la Chambre n'eût pas été appelée à exercer son contrôle pendant le deuxième semestre de la précédente année et il était très applaudi. Il a oublié que la parole était alors au canon et que ce n'était pas à l'heure où le gouvernement décidait de se retirer à Bordeaux qu'il convenait de contrôler... son départ. Il voudrait, par un moyen détourné, rendre hommage au zèle de ses collègues ; il oubliait de dire que si grande était alors la difficulté matérielle qu'il n'y avait pas même songé ! Enfin, il a laissé espérer aux grandes commission sque leurs travaux seraient publiés et ce n'est pas la partie de son éloquent discours qui a été la moins applaudie.

Mais si le parlement a dû interrompre ses travaux d'août à décembre 1914, il s'est rattrapé depuis six mois, et à voir le zèle qu'il déploie au cours des vacances, on le tient quitte de la différence. Mais, lui, qui entend exercer un contrôle des plus sévères et de tous les instants, que ne commence-t-il à régler sa propre situation, ainsi que le lui demande le « Journal des Débats ? » Quand, en janvier dernier, il fut convenu que le parlement siégerait, il devenait impossible de retenir aux armées les officiers et soldats qu'on invitait à légiférer ; il était non moins impossible de retenir au Palais-Bourbon ceux qui entendaient reprendre leur place aux armées. On laissa aux intéressés le soin de trancher la difficulté en choisissant leur poste. Ceux-ci reprirent le chemin des tranchées en suivant les boyaux qui y conduisent ; ceux-là restèrent à l'extrémité du boulevard Saint-Germain. C'était leur droit. Nous ne récriminons pas. Mais comment se fait-il, qu'abusant du don d'ubiquité, leur présence soit constatée à la fois ici et là ?

Et notre grand confrère de poser la question de telle manière qu'il est bien difficile de répondre :

« Nous considérons dit-il, comme absolument honorable d'être ou militaire ou député ; nous ne comprenons pas en revanche qu'on soit simultanément député et militaire. Pendant la paix, ce dualisme serait illégal ; pendant la guerre, il devient en outre absurde et presque scandaleux. A une heure où les représentants de la souveraineté populaire doivent, plus que personne, donner l'exemple de la bonne tenue, c'est un spectacle étrange et passablement démoralisant de constater que le soldat de 2e classe X, ou le sous-lieutenant Y, ou le capitaine Z, votent à la Chambre des ordres du jour dans lesquels ils accordent ou ils refusent leur confiance à leurs supérieurs hiérarchiques ; et puisque, demain, ils vont patriotiquement rendre leur contrôle plus permanent et plus intense, il sera encore plus étrange et plus fâcheux de voir, le mardi, le même soldat, le même lieutenant et le même capitaine blâmer, par hypothèse, les chefs sous l'autorité desquels ils se trouvaient le lundi et ils se retrouveront le mercredi. Le souci de bien faire qui anime nos parlementaires ne saurait s'accommoder de cette incohérence. »

Voilà, n'est-il pas vrai, un excellent exercice de début pour les commissaires qui entendent mettre de l'ordre dans du désordre, en régentant les autres. Car, si des faits contre la discipline sont à réprimer, la première des conditons est d'y échapper soi-même, le député-soldat n'ayant qu'à se taire aussi longtemps que le supérieur sera en droit d'obtenir de l'inférieur « une obéissance passive, une soumission de tous les instants ».

Mais toute chose au point, il convient de faire confiance au parlement dont le contrôle ne pourra s'exercer que sous certaines garanties exigées du gouvernement et acceptées par les commissions. On a parlé des conflits possibles ; personne ne veut la guerre que contre l'ennemi qui nous l'a déclarée, portée sur notre territoire où il se cache. C'est pour l'aider à l'en chasser que le parlement offre son concours et il ne peut manquer d'y contribuer pour une part importante s'il se maintient dans les limites où sa part de collaboration a été reconnue.

L. RICHARD.

LA LOI DALBIEZ

Certains articles ont subi des modifications de forme et de fond que nous croyons nécessaire de souligner point par point.

En ce qui concerne l'article premier, la modification concerne les fonctionnaires : au lieu de décider comme la Chambre que les fonctionnaires visés seront incorporés, à moins que leur remplacement ne soit déclaré par leurs chefs responsables de nature à entraver le fonctionnement des services, ils pourront être maintenus à leur poste par une décision motivée du ministre de la guerre, sur la proposition du ministre compétent.

Aucune modification à l'article 2 qui reste tel qu'il a été adopté par la Chambre.

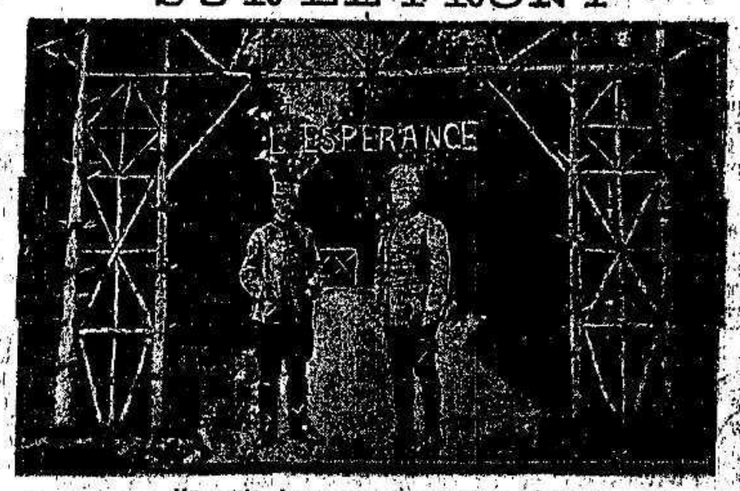
L'article 3, qui traite la question des auxiliaires est au contraire profondément modifié.

Le texte voté par la Chambre indiquait que « tous les hommes des classes mobilisées ou mobilisables du service auxiliaire, de même que les hommes du service armé qui seraient proposés par les médecins chefs de service comme susceptibles d'être versés dans le service auxiliaire, devront, à partir de la promulgation de la loi, être examinés par une Commission médicale spécialement désignée à cet effet ».

Pour ce premier alinéa, le Sénat a apporté la modification suivante :

« A partir de la promulgation de la présente loi tous les hommes des classes mobilisées ou mobilisables classés ou versés dans le service auxiliaire, ainsi que ceux placés dans la position de réforme temporaire ou de réforme n° 2, devront être, trois mois après la décision qui a prononcé leur affectation ou leur réforme, examinés par la Commis-

SUR LE FRONT



Un poste de commandement sous bois.

Nos soldats en ont artistiquement décoré l'entrée et l'on baptisé « A l'Espérance ».

sion de réforme. Ledit examen aura lieu dans le délai d'un mois à partir de la promulgation de la présente loi pour tous les hommes dont l'affectation au service auxiliaire ou la réforme seront antérieures d'au moins trois mois à cette promulgation.

» Seront également présentés à la Commission spéciale de réforme les hommes du service armé qui seront proposés par les médecins chefs de service comme susceptibles d'être versés dans le service auxiliaire.

» Ne pourront faire partie de la Commission spéciale de réforme ni l'assister, à quelque titre que ce soit, les médecins exerçant ou ayant exercé habituellement leur profession dans la subdivision ou dans les subdivisions limitrophes. »

Le texte sénatorial spécifie également que « en cas de maintien de l'affectation au service auxiliaire ou de la position de réforme, la décision de la commission spéciale de réforme sera définitive sous réserve en ce qui concerne les hommes maintenus dans le service auxiliaire, de l'exercice des droits conférés aux chefs de corps et de dépôts par le paragraphe 9 du présent article ».

Sont dispensés de l'examen prescrit au premier alinéa du présent article : Les hommes classés ou versés dans le service auxiliaire et ceux placés dans la position de réforme n° 2 ou de réforme temporaire qui, antérieurement à la promulgation de la présente loi, ont déjà été effectivement contre-visités, soit par le Conseil de révision, soit par la Commission spéciale de réforme, soit par la Commission des trois médecins instituée par l'instruction ministérielle du 14 novembre 1914 ;

2. Les hommes qui, précédemment exemptés ou réformés, ont été classés dans le service auxiliaire, soit par le Conseil de révision, soit par la Commission spéciale de réforme, à la suite de l'examen qu'ils ont subi, en application du décret du 9 septembre 1914, ou de la loi du 6 avril 1915 ;

3. D'une manière générale, les hommes qui, depuis la mobilisation ont été examinés par un Conseil de révision et par une Commission spéciale de réforme, si la dernière décision dont il a été l'objet les a classés du maintenus dans le service auxiliaire ou dans la position de réforme.

Le vote de cet article soumet donc tous les réformés n° 2 depuis plus de trois mois qu'ils aient été réformés ou non après blessure et par une Commission spéciale, à un nouvel examen.

Font seuls exception : les hommes tout d'abord réformés qui, repris bons ont été réformés à nouveau, les engagés volontaires qui avaient été avant la mobilisation réformés et qui, soit pour blessures, maladie ou inaptitude, ont été réformés par une Commission spéciale ; les exempts et réformés maintenus, c'est-à-dire les hommes qui, ayant été exemptés ou réformés avant la mobilisation, ont passé depuis devant un Conseil de révision ou une Commission de réforme qui les a maintenus et les hommes réformés entre le 2 août et le 31 décembre, qui, en vertu de la loi du 6 avril 1915, ont été contrevisités et maintenus dans leur position.

Les articles 4 et 5 ne comportent aucune modification importante.

CAUSERIE

La censure est une chose abominable et si les arguments pour le démontrer me manquaient, j'en trouverais en abondance sous la plume alerte et impitoyable de M. Clémenceau. Il n'est certainement pas en France — et ailleurs sans doute — une homme plus enchaîné que lui par cette mesure draconienne et il ne l'envoit pas dire ! Mon cœur se fend chaque jour un peu plus en lisant dans son journal l'énumération des entraves dont souffre sa liberté. J'en souffre avec lui et même un peu plus que lui car je ne peux me défendre d'une certaine amertume en pensant que «dame Anastasie» n'aurait pas pour moi la même déférente condescendance qu'elle témoigne à M. Clémenceau. Je ne me risquerais pas, il est vrai, à brocarder le Président de la République et ses ministres, à tout propos, parce que je n'ai aucune animosité personnelle contr'eux. Mais je ne manquerais pas de leur dire ce que j'ai sur le cœur — si j'y avais quelque chose ! — si, comme M. Clémenceau, j'avais accès à la tribune du Sénat. Là, aucune censure n'imposerait silence à ma parole, on saurait pourquoi, surtout si j'avais seulement une parcelle de l'éloquence et du talent du célèbre journaliste. M. Clémenceau se plaint de beaucoup de choses et ce que l'on n'en connaît pas laisse supposer que la censure a des raisons que la raison est impuissante à découvrir. Cela jette un certain trouble dans les esprits et ne connût-on pas de longue date ce vieil enfant terrible, on passerait son temps à broyer du noir en lisant ses sombres réquisitoires.

Nos amis les Anglais ont compris qu'en temps de guerre une certaine réserve s'impose parce que l'ennemi est aux écoutes. Ils ont mis une sourdine à leur voix lorsqu'il parlent — souvent avec plus d'abondance que nos communiqués officiels — il est facile de comprendre qu'ils se soumettent néanmoins à une grande réserve. A tel point que le dernier remaniement ministériel, si contraire aux traditions, n'a soulevé aucune polémique et que les redoutables secousses économiques de ces derniers jours ont pu être contrées grâce à l'union des partis.

Pourtant, il y a près de trois siècles qu'un des leurs, Jean Milton, écrivit un livre pour faire protéger la liberté de la presse ne pouvant souffrir que quelques ignorants décidassent en dernier ressort, d'après leurs passions et leurs intérêts, de ce qui doit ou ne doit être publié.

Milton était rendu célèbre par son amour pour la liberté. Il réservait pour ses écrits toute son austérité républicaine. C'est après l'amort de Charles Ier — que l'ambition de Cromwell fit périr sur l'échafaud — que l'auteur du « Paradis perdu » et du « Paradis reconquis » écrivit son livre sur la liberté de la presse, ce qui lui valut pour toute récompense de la part de Charles II la prison et des charges publiques.

Cette liberté est nécessaire même dans les époques critiques comme celle que nous traversons et qui n'a pas de précédent dans l'Histoire. Elle est appelée à relever le moral du peuple et à entretenir sa confiance à la lumière de la vérité. Cette liberté est utile même lorsqu'elle dépasse la mesure à la condition toutefois de ne pas porter atteinte à l'autorité des chefs militaires et des dépositaires de la puissance publique qui aux yeux de l'étranger et de l'ennemi, représentent la France. C'est une question de mesure et de prudence à la portée de tous ceux qui tiennent une plume.

Il est un moyen dont dispose la Souveraineté Nationale de retirer sa confiance à ses mandataires, quelque haut placés qu'ils soient ; M. Clémenceau le connaît bien : on tombe le ministère qui a cessé de plaire ou de mériter la confiance. Mais, des attaques à coup d'épingles et d'épigrammes sont-elles admissibles en temps de guerre ? Elles énervent inutilement tout le monde excepté M. Clémenceau. Nos « poilus » n'auraient-ils pas le droit de s'émouvoir d'une telle campagne de l'arrière, ceux qui vont de l'avant sans broncher et sans marchander leur inébranlable confiance en leurs grands chefs.

Voyons ! M. Clémenceau : êtes vous d'avis de changer l'attelage au milieu du gué ? Dites-le donc du haut de la tribune. Alors nous saurons si vos cris d'alarme sont justifiés. En attendant, vous ne prouvez sans danger torturer ainsi les énergies sous prétexte que vous être enchaîné.

Jacques BONHOMME.

RAID DE ZEPPELINS SUR L'ANGLETERRE

Au retour un dirigeable ennemi, pris en chasse par notre escadrille d'avions de Dunkerque, est abattu en mer devant Ostende où il est complètement détruit par une explosion.

INÉBRANLABLES

Les Russes, nos fidèles amis et alliés, ont perdu la Galicie ; les Allemands sont à Varsovie, et Berlin pavoisé illumine; l'âme allemande se dilate. Pour ne considérer que les apparences, cette joie germanique est logique car la foule, en tous pays, n'a jamais compris que la surface mais après, car il y aura une suite, les victoires sans lendemains fructueux devant demeurer stériles.

Berlin dût connaître d'autres joies et savourer d'autres espoirs lorsque l'Allemagne était à quelques kilomètres de Paris, cœur de la France, moralement sinon géographiquement, Paris cerveau de l'humanité, car la vieille Lutèce toujours splendide en ses transformations évolutives, ne représente pas seulement l'âme française, c'était, c'est et ce sera toujours la grande palpitation du cœur humain.

Depuis ces jours, ou sans trembler, Paris faillit sentir la souillure germanique, la ligne des tranchées, ce que l'on nomme le front, est à peine modifiée matériellement et cependant combien chaque mois qui s'écoule chaque jour j'aillais dire chaque heure éloigne l'Allemagne du but que le mirage de son orgueil insensé lui fit entrevoir ! Eh ! oui, malgré une ligne de front à peine entamée, à notre avantage exclusif du reste, les empires germaniques sont cent fois, mille fois plus loin de leur néfaste idéal et de la victoire rayonnante qu'ils rêvaient à la veille de la bataille de la Marne.

A cela rien ne fera, ni les faciles victoires des sous-marins allemands contre d'inoffensifs paquebots de voyageurs, ni la reprise de la Galicie, ni la conquête éphémère de la Pologne russe, rien, rien n'y fera. L'âme humaine, celle que l'histoire, celle que trois mille siècles humain ont forgé et martelé reste et demeure, en dépit de tout, inébranlable. Certes ! il y eut pour l'âme allemande des heures plus palpitantes que celle qui marque la conquête de Varsovie ; il y eut même des espoirs moins problématiques ; tout cela ne peut-être, ne sera que le supplice d'un nouveau tantale ; le tantale allemand.

De Varsovie, le Kaiser, qui sans doute ne s'y trompe pas, n'aura à jeter aux foules irraisonnées que quelques os d'attente, mais le but, le vrai but, le rêve immense pour lequel toute l'humanité fut sacrifiée s'éloigne de plus en plus alors que les mois s'allongent. « L'Allemagne est perdue ! » en écrivant ces mots l'humble écrivain ne s'appuie ni sur des raisons stratégiques ni sur des conceptions de politique ou de diplomatie, dont beaucoup, cependant pourraient avoir une réelle valeur, mais sur un seul facteur : le Roi, non pas celle qui repose sur les promesses dogmatiques des diverses religions, ou qu'on peut évoquer au nom de l'histoire universelle, depuis que l'homme à peine libéré de ses attaches animales eut commencé à écrire, ces pages glorieuses ou lamentables mais toujours si admirablement vivantes qui forment les annales de l'Univers, mais la simple foi de la foule anonyme qui forme l'universalité de la vie, dont la prière n'est que l'action matérielle ou cervicale, admirable foi qui n'est, en somme que l'instinctif besoin de vivre, et de vivre libre, la foi de celui qui sent et comprend la vie et se refuse à mourir.

Inébranlables, nous le sommes tous, quelques surprises qui nous attendent quelque contre-temps que nous puissions éprouver nous le fûmes toujours, nous le sommes, plus que jamais nous le resterons quoiqu'il puisse arriver. « Jusqu'au bout, et malgré tout » et au-dessus de toutes les religions, si ataviques soient-elles, de toutes les philosophies, même des plus rationnelles, de tous les idéals, même les plus lumineux il y a, il y aura toujours la foi en l'humanité dont l'âme tressaille jusqu'au plus profond de ses replis car elle veut vivre, c'est-à-dire penser en toute liberté. L'Allemagne est perdue !

ROSEVILLE DES GROTTES.

A la Chambre.

TOUJOURS LA POLITIQUE

On lira par ailleurs les dispositions de la loi Dalbiez; telles qu'elles ont été fixées par le Sénat. La Chambre hier a accepté ce texte du Sénat qui devient définitif.

Puis à propos des crédits additionnels pour les deux nouveaux sous-secrétaires d'Etat à la guerre, une discussion s'est ouverte que naturellement la passion politique a envenimée. Parce que M. Millerand a la confiance de l'armée, les politiciens lui ont déclaré une guerre qui doit remplir d'aises les Allemands. On ne se gêne pas non plus attaquer le généralissime, sans réfléchir qu'il est criminel et odieux de tenter d'amoindrir la confiance que l'armée a mise en son chef suprême.

On a donc à nouveau — au lieu de passer l'éponge sur des erreurs ou des fautes passées et dont tout le monde est un peu responsable — mis sur la sellette M. Millerand à propos des marchés de la guerre passés au début avec une légèreté déplorable et à propos du service de santé auquel il a fallu trop de mois pour s'améliorer.

Mais quand on pense à tout ce qui a été fait d'admirable pour sauver la patrie d'un péril formidable et pour arrêter l'invasion d'un puissant ennemi qui se préparait à la guerre depuis quarante ans, on pourrait regarder clairement devant soi au lieu de jeter en arrière des regards de soupçon et haine.

MM. Peyroux, Claussat, Navarre ont donc signalé des abus que personne ne nie. Toute séance de dénonciations et de potin doit avoir un lendemain. On continuera donc sur le même sujet vendredi prochain.

Entre temps, le groupe radical et radical-socialistes interrogera le gouvernement et fera comparaître à sa barre, par une usurpation à laquelle se prêtent certains ministres, ceux des membres du gouvernement qui font partie du cabinet, MM. Malvy, Dalimier, etc.

De certaines impudences, nous parlerons librement après la guerre.

O. A.

EN BULGARIE

Déclarations de M. Radoslavoff.

Sofia. — M. Radoslavoff, le premier ministre bulgare, a déclaré que la Bulgarie, parfaitement préparée, attend, pour entrer en guerre, le moment où lui seront données les garanties absolues qu'elle arrivera au but que s'efforcent d'atteindre les autres nations belligérantes : la réalisation de leur idéal national.

La principale de nos revendications, a répété M. Radoslavoff, c'est la Macédoine serbe, qui avec une population de 1 million 500,000 Bulgares nous fut attribuée après la première guerre balkanique et est toujours nôtre, en vertu du principe des nationalités. Quand les puissances de la Quadruple Entente nous auront assuré que ce territoire sera rendu à la Bulgarie et que nos autres revendications concernant notamment la Macédoine grecque seront réalisées, elles nous trouveront prêts à combattre à leurs côtés.

Ces garanties doivent être réelles et absolues. Nous ne pouvons plus nous contenter de promesses écrites. Une certitude sur ce point peut seule induire les Bulgares à verser à nouveau leur sang. Nous avons accepté franchement et ouvertement les offres des deux groupes de puissances de négocier dans ce but. Ce n'est que par des négociations avec ces deux groupes que nous sommes convaincus de pouvoir obtenir les meilleures garanties pour atteindre l'objet de nos désirs.

La Quadruple Entente nous demande de prendre une participation directe à la guerre avec le concours absolu de toute notre armée dont la valeur est connue du monde entier. L'Allemagne, l'Autriche et la Turquie nous demandent seulement de continuer à observer la neutralité jusqu'à la fin de la guerre. Franchement, cette dernière demande nous cause une certaine répugnance. Nous pourrions concéder la continuation de la neutralité pour une période moins grande, mais que nous restions neutres ou que nous combattions, le but final et les motifs qui gouvernent notre décision resteront toujours les mêmes.

La seule solution possible est dans l'unité de la patrie, et c'est pour cela que notre peuple, qui a éprouvé déjà les horreurs de la guerre, est prêt à verser à nouveau son sang.

Mais si la Bulgarie est prête à participer à la guerre, elle se rend compte exactement de ce qu'elle peut lui coûter, et elle sait que la Turquie est forte, beaucoup plus fortequ'on ne le croit en général en Europe. Néanmoins nous sommes prêts à toutes les éventualités. Nous avons incorporé dans l'armée la meilleure partie de la population que nous avons pu trouver ; la nation est approvisionnée et préparée comme elle ne l'a jamais été auparavant.

Si on nous demande de combattre seuls, nous sommes prêts à le faire; si on nous demande de combattre avec une nouvelle alliance balkanique, nous sommes également prêts, mais toujours aux mêmes conditions : qu'on nous rende la Macédoine serbe ; c'est tout ce que nous demandons alors, nous combattrons de façon à vous servir le mieux possible.

LES DIABLES BLEUS EN ALSACE

Genève. — La lutte qui se poursuit dans les Vosges n'a pas ralenti depuis quelques semaines, alors que les troupes françaises après une vigoureuse attaque, s'emparèrent de Metzeral, côte 830 et autres positions stratégiques importantes. Les combats se déroulent aujourd'hui au nord de Munster, sur la hauteur du Lingekopf et du Schratzmaennele, où les Allemands essaient, par un effort prodigieux, mais infructueux, de reprendre le terrain perdu. Les assauts se succèdent sans interruption, le canon ne cesse pas de gronder.

Les avions, infatigables, survolent les bois, les prés, les vallées, et toute la contrée des Vosges est remplie par la grande rumeur de la guerre.

Dans les tranchées, enfouis dans des fosses de deux ou trois mètres de profondeur, cachés derrière des sacs de sable, les belligérants attendent l'instant propice pour se porter en avant. Au moment voulu, l'attaque se déclanche dans toute sa fureur. L'assaillant, sans souci des obstacles, s'élance et cherche au prix de pertes énormes, à s'établir dans les tranchées qu'il convoite.

Les impérieux, cette dernière semaine, ont surtout dirigé leurs efforts contre le col qui sépare la hauteur du Schratzmaennele et du Lingekopf. Samedi, à la fin de l'après- midi, entre 5 h. 15 et 6 h. 30, ils ont essayé de renverser les barrages établis par les chasseurs alpins et de regagner la bande de terrain dont la valeur stratégique est incontestable. Leurs peines furent inutiles, car ils se sont heurtés à une résistance acharnée. Malgré l'enthousiasme de l'élan, brisé net, les hommes tombèrent par paquets, s'entassant les uns sur les autres ; d'autres restèrent accrochés aux fils de fer, tandis que, sans pitié, les alpins fauchaient avec leurs mitrailleuses une seconde colonne qui, en rangs compacts, tentait de s'emparer d'un élément de retranchements.

EN TURQUIE

Un point vulnérable.

Salonique. — Les récents progrès accomplis à Gallipoli par les alliés égalent l'ennemi qui déjà, le 4 août, avait reconnu le col de Vioz 3337 mètres) avec des patrouilles immédiatement repoussées, a attaqué, dans la nuit du 9 août, à travers le glacier du Fornol, les nôtres qui avaient pris position près de l'hôtel du même nom, tandis qu'un détachement se portait par le col de Cedevale (3027 mètres) jusque contre celles de nos troupes qui occupent Capanna-Cadec

La surveillance de nos alpins, active et incessante malgré les glaciers et les cimes très hautes, a réussi à déjouer cette double tentative audacieuse. L'ennemi a été bientôt repoussé ; puis il a été contre-attaqué et obligé de fuir.

En Cadore, on signale de petites rencontres favorables pour nous dans les hautes vallées de Lansier et de Visdende. Dans l'une de ces rencontres, nous avons fait une quarantaine de chasseurs ennemis prisonniers.

Des actions isolées d'infanterie et d'artillerie ont eu lieu également en Carnie, dans la vallée du torrent de Pontebrana. Un détachement autrichien qui essayait de remonter le versant italien a été attaqué et mis en fuite.

Sur le Carso, dans la journée du 11 août, il n'y a eu aucun événement d'importance spéciale. On ne mentionne que de petites escarmouches.

Les Forces Italiennes.

Rome. — L'Italie commence à peine à puiser dans son grand réservoir d'hommes pour se former des réserves puissantes en vue des grandes batailles qui auront lieu dans quelques mois au-delà du Carso. Ce réservoir d'hommes existe vraiment et de dimensions dont on ne se fait pas une idée exacte à l'étranger. On peut déjà le constater en se promenant dans les villes et les campagnes où l'on voit circuler un grand nombre de gaillards robustes et fort valides que l'on est surpris de ne pas voir mobilisés. Si l'on approfondit la question, on s'aperçoit qu'au recrutement des vingt dernières années la proportion des jeunes gens appelées comme recrues était fixée par la loi et ne pouvait être dépassée.

Le gouvernement italien, très justement soucieux de son équilibre financier, ne voulait pas que l'armée dépassât certaines limites. Il en est résulté que, chaque année, un pourcentage très élevé des jeunes gens ont été réformés, bien que tout à fait aptes au service militaire.

Il s'agit maintenant de faire un nouveau triage. L'Italie trouvera ainsi plusieurs centaines de milliers de soldats sans avoir pour cela à enrôler des hommes d'aptitudes physiques inférieures. L'Italie a, en outre, une réserve considérable d'hommes dans ses colonies et à l'étranger. Il y a là un contingent assez nombreux pour constituer à lui seul plusieurs corps d'armée. Il suffit de suivre les communications sur les arrivées aux ports de Gênes et de Naples pour se convaincre qu'un flot de mobilisés continue d'arriver en Italie des deux Amériques, et cela sans compter ceux qui arrivent par chemin de fer. Grâce à cette circonstance, l'Italie peut disposer d'un contingent de combattants bien supérieur à celui que laisserait supposer sa population.

DU COTÉ RUSSE

Le Communiqué

Pétrograd. — Dans la région de Riga, dans la matinée du 11 août, nous avons repoussé des tentatives des Allemands en vue de culbuter nos avant-postes.

Dans la direction de Jacobstadt et de Dvinsk, nos troupes, les 10 et 11 août, ont continué de progresser avec succès, serrant de près l'ennemi.

Dans la région au nord de Vladimir, nous avons occupé, après un combat, Kovarsk et Toviani ; nous avons fait des prisonniers.

Près de Kovno, nous continuons a repousser les attaques allemandes sur le front, à l'ouest du Niémen jusqu'à Essia L'ennemi n'a réussi à réaliser quelques succès que près du village de Gooolevo où un duel acharné d'artillerie se livre.

Sur le front de la Narew et le Bug, les Allemands poursuivent leurs attaques tenaces, surtout sur les voies de Lomja, Sniadovo, Kossevo.

Plus au sud, sur les deux côtés du chemin de fer de Kiew à Malkine, nos troupes, dans l'après-midi du 11 août, sont passées à une contre-attaque.

Sur les voies de la Vistule moyenne, il n'y a pas de changements importants.

Sur le front, entre le Vieprz et le Bug, le 11 août, l'ennemi a lancé une série d'attaques acharnées dans la direction de Parkeff et des deux chaussées de Kholm-Vlodava ; toutes les attaques ont été repoussées avec de lourdes pertes pour l'ennemi. Ces pertes ont surtout très importantes à l'est d'Ostroff, où devant nos positions les cadavres allemands forment d'énormes tas.

Sur le Bug et la Zlota-Lipa, il n'y a pas de changements essentiels.

Sur le Dniester, dans la région de l'embouchure de la Stripa, nous avons arrêté une tentative de l'ennemi de passer à l'offensive

Sur le Niémen

Pétrograd. — Sur les rives du Niémen les Allemands ont laissé de nombreux en importance les précédents succès ; ils ont découvert sur la côte occidentale de la presqu'île un point vunérable dans l'organisation turque ; ils vont le mettre à profit pour faire une poussée.

DU COTÉ DE L'ITALIE

Le Communiqué.

Rome. — Dans la zone ruée et élevée de la tête de la vallée de Furvar (Adda), milliers de morts. L'ennemi est toujours sur la rive sud de la rivière ,ses efforts infructueux, contre la forteresse de Kovno lui ont coûté plus cher que toute autre tentative d'assaut au cours de la campagne orientale.

Les résultats de la mobilisation de l'industrie commencent à se faire sentir dans l'armée russe, dont la confiance augmente chaque jour.

La tâche urgente.

Pétrograd. — Il paraît que la prise de Kovno est devenue une tâche urgente. Les armées allemandes qui essaient de parvenir à Vilna ne peuvent pas négliger cette puissante place forte ; aussi les assauts contre Kovno se succèdent l'un après l'autre avec un acharnement qui ne faiblit pas.

On croit savoir que les Allemands se préparent depuis longtemps au siège de Kovno ,ayant concentré dans la région de la forteresse une énorme quantité de matériaux nécessaires, ayant fait venir leurs plus gros canons et ayant construit un vaste réseau de tranchées défendues par des fils de fer et les plates-formes pour leur artillerie lourde.

La Bravoure russe.

Amsterdam. — Le correspondant de guerre du « Lokal Anzeiger », revenant du front de la Vistule, écrit que les Russes se battent avec la plus grande bravoure et sont dignes de toute admiration.

ALLEMAGNE ET TURQUIE

Salonique. — De nouvelles difficultés ont surgi à propos des premiers versements de l'emprunt allemand à la Bulgarie, les banquiers austro-allemands posent des conditions extraordinaires, que la Bulgarie ne saurait accepter. Il semblerait, en effet, que les banquiers ne disposent pas d'une quantité d'or suffisante, et ils offrent d'en verser le montant en papier austro-allemand.

Enfin, il est possible que l'emprunt de 500 millions soit ajourné ou abandonné. Des difficultés de même ordre ont surgi dans les négociations bulgaro-turques relatives au chemin de fer de Dedeagatch, la Turquie cherchant de plus en plus à imposer des conditions inacceptables. Tout cela provoque à Sofia un certain énervement.

LES NEUTRES

En Suède.

Christiania. — Le Storthing a voté à huis clos 15 millions de francs qui seront surtout employés aux fortifications de Kristianiafiord.

En Suisse.

Amsterdam. — Suivant le « Handelsblad », la Suisse et l'Allemagne ont conclu un accord pour la création d'un trust d'importation sur une base analogue à celle du trust hollandais.

Pour l'intervention bulgare.

Athènes. — Dans une interview, M. Daneff, ancien président du conseil de Bulgarie, s'est déclaré une fois de plus partisan de l'intervention de la Bulgarie sans conditions d'abord parce que le triomphe de l'Allemagne serait l'étouffement des petits Etats.

D'autre part, M. Daneff n'est nullement d'avis de demander des garanties aux alliés.

L'ancien président du conseil estime qu'il est de l'intérêt de son pays d'intervenir au plus vite sans même un accord avec les autre Balkaniques. Par la force des choses, la Bulgarie a aujourd'hui devant elle le chemin qui mène à Constantinople.

A Athènes.

Athènes. — Au cours de la représentation du troisième acte des « Pallas-Athenées », au théâtre Mea. Skini, les spectateurs ont violemment hué la directrice de la troupe qui, habillée en soldat allemand avec le casque à pointe, avait tenté de faire l'apologie de la « Kultur » allemand. L'intervention de la police a été nécessaire pour rétablir l'ordre dans la salle

Athènes. — Pour démentir certains bruits, le président du conseil a affirmé que les relations serbo-grecques n'ont jamais été plus cordiales.

SUR LE FRONT ITALIEN

Le roi Victor Emmanuel dirigeant en personne le tir d'une section. (d'après l'Ill. Italiana).

Nouvelles Locales et Régionales.

LES ACCAPAREURS DE DENRÉES

Nos Parlementaires Béarnais aviseront.

Un propriétaire de Bénéjacq livrait récemment 250 hectolitres de haricots qui prenaient la destination de Bayonne Il apprenait alors avec surprise qu'un convoi de 4000 sacs partait de Bayonne pour la Hollande. Nos haricots béarnais ravitaillent les Allemands. Et pendant ce temps nous payons les légumes à des prix scandaleux.

L'administration a certainement avisé le gouvernement de l'exportation des volailles, des œufs et de certaines denrées. Si le gouvernement fait la sourde oreille, le devoir de nos représentants à la Chambre et au Sénat est de mettre en demeure les pouvoirs publics d'entraver une exportation qui tend à nourrir les Allemands, à gêner et appauvrir les consommateurs français.

Quand on nous dénonce le scandale d'agents commerciaux qui convoquent les paysans à son de trompette pour enlever toute la volaille de la plaine de Nay ou des environs d'Oloron, quand nous apprenons que cette volaille est dirigée vers Toulouse et de là vers Port-Bou, nous avons le devoir de demander et le droit de savoir dans l'intérêt de quelles populations civiles ou militaires s'opère cet accaparement qui raréfie et enchérit la volaille sur tous nos marchés.

Y. A.

LA CHERTÉ DES VIVRES EN ALLEMAGNE

Le contraste aux victoires que les armées du kaiser ont remportées ces jours-ci hors des frontières du pays, est la cherté des vivres qui règne à l'intérieur de l'empire et qui menace de prendre des proportions inquiétantes.

En dehors de l'Allemagne, le public est susceptible de donner un peu trop d'importance aux rapports des voyageurs des pays neutres, qui trouvent que la vie, dans les centres des grandes villes allemandes, n'a subi aucun changement et qui ne voient pas sur les menus des restaurants des signes de cherté.

Cependant quand, on jette un coup d'œil sur les comparaisons que vient de publier le « Reichsanzeiger » comparant les prix de mai 1914 à ceux de mai 1915, on a l'impression que la vie en Allemagne n'est pas facile !

Les prix relevés dans 50 des plus grandes villes montrent, en effet, des augmentations très élevées sur des denrées, les plus utiles à l'alimentation :

Le beurre a augmenté de 43 %; les pommes de terre, de 96 % ; le riz, de 151 % ; l'orge, de 165 % ; les œufs, de 61 % ; la farine de seigle, 61 % ; les pois, haricots, lentilles, etc., 200 %.

Il faut ajouter que depuis le mois de mai, les prix de ces denrées ont encore augmenté.

Le prix de la viande à Berlin atteignait à la même époque une augmentation de 35 % pour le bœuf, veau 38 %, mouton 46 %, porc 100 %.

Dans certains endroits, notamment en Wurtemberg et en Bavière, les gouverneurs militaires ont pris, selon le « Vorwaerts », des mesures sévères contre les commerçants qui abusent de la situation ; cependant ces mesures, plutôt isolées, ne seraient pas suffisantes, et ce journal demande que le gouvernement d'empire adopte une politique générale dans le but d'établir des prix maximum.

Quand les choses en arrivent à ce point, sentants suisses de la Croix-Rouge internationale, il n'y rien de fondé dans les griefs invoqués par le gouvernement impérial concernant les prétendus mauvais traitements que subiraient les prisonniers allemands internés en Afrique.

» Le gouvernement de la République a prié, en outre, l'ambassade d'Espagne à Berlin de procéder à une enquête sur place, et il a ajouté que si les autorités allemandes persistaient dans les mesures prises par elles, la France se verrait dans l'obligation de recourir à des mesures de rétorsion.

» Les négociations se poursuivent actuellement et il y a lieu d'espérer qu'elles aboutiront à un résultat satisfaisant. »

dans un pays et qu'une nouvelle augmentation du pain est en perspective après la récolte on peut prétendre que la cherté des vivres prend un caractère plutôt menaçant.

LES CAMPS DE REPRÉSAILES

M. Georges Leygues avait signalé au ministre des affaires étrangères la situation d'un certain nombre de prisonniers français qui étaient employés à des assèchements de marais. M. Georges Leygues a reçu de M. Delcassé la lettre suivante :

« Vous avez bien voulu, par votre lettre du 30 juillet dernier, appeler mon attention sur la situation d'un certain nombre de prisonniers français qui sont employés à des travaux de défrichement dans des régions marécageuses de l'Allemagne, sous prétexte de représailles. Cette question retient toute la sollicitude du gouvernement français ; il a déjà fait entendre à Berlin d'énergiques protestations et il a informé les autorités allemandes que, d'après le témoignage des visiteurs neutres, fonctionnaires américains et repré-

REVUE et REMISE DE DÉCORATIONS

Ce matin, à 9 heures, à la Haute-Plante, M. le général Auger a passé en revue les troupes de la garnison et a remis les décorations suivantes :

Médailles Militaires :

Vigneau, Eugène, caporal au 18e d'infanterie. — Citation à l'Ordre de l'Armée : « Bon soldat ; a été blessé le 23 octobre 1914 par éclat d'obus dans une tranchée. A subi l'amputation de la jambe gauche. »

Pessalle-Houradat, soldat au 18e d'infanterie. — Citation à l'Ordre de l'Armée : « Bon soldat ; a été blessé le 12 octobre 1914 en se portant à l'attaque. A subi l'énucléation de l'œil gauche. »

Holdener, J.-L., soldat au 42e Bataillon de chasseurs. —Citation à l'ordre de l'Armée : « Excellent chasseur, brave et énergique. Grièvement blessé le 12 octobre 1914. A été amputé de la cuisse gauche. »

Biben, Fimin-René, soldat au 143e régiment d'infanterie territoriale. — Citation à l'Ordre de l'Armée : « Soldat plein de zèle et de dévouement ; lors du bombardement du 20 mars 1915, a fait preuve du plus grand courage ; quoique grièvement blessé, s'est fait soigner le dernier, réclamant la priorité pour ses camarades plus grièvement blessés. A été amputé de la cuisse droite. »

Massanaba, Benito, soldat au 83e d'infanterie. — Citation à l'Ordre de l'Armée : « Très bon soldat et très méritant, blessé le 20 mars 1915. A subi l'énucléation de l'œil droit. »

Croix de Guerre :

De Ferrier du Chatelet, Jean-Raymond, lieutenant au 14e d'artillerie. — Citation à l'Ordre du Corps d'Armée : « A sans cesse fait preuve des meilleures qualités militaires, belle attitude au feu ; grièvement blessé le 25 mai à son poste de lieutenant de batterie. »

François, adjudant au 102e d'infanterie. — Citation à l'Ordre de la Brigade : « A l'affaire du 4 novembre, a rassemblé un groupe d'hommes de diverses unités et les a entraînés à l'attaque sous un feu violent. »

Mercier, Camille-Henri, sergent au 174e d'infanterie. — Ordre de la Division Capdepont du 17 avril 1915 : « A été blessé grièvement en se portant à l'assaut d'une tranchée ennemie. »

Cassagne, Jean, adjudant au 115e d'infanterie, actuellement au 18e. — Citation à l'Ordre du Corps d'Armée : « A, le 17 décembre, mené par deux fois sa section à l'assaut des tranchées allemandes ; ayant perdu tous ses hommes a ramené en arrière son capitaine blessé. »

Deschanet (Marcel-Marie), caporal au 170e d'infanterie. — Citation à l'Ordre du Régiment n° 26 : « Belle attitude au feu. »

Sentuc, Joseph, caporal au 18e d'infanterie. — Citation à l'Ordre du Régiment n° 55 : « A fait preuve d'un courage et d'un sang-froid dignes d'éloge au cours de l'attaque et de la contre-attaque du 25 janvier 1915. »

Leguy, Germain, caporal au 130e d'infanterie. — Citation à l'Ordre du Corps d'Armée : « Très brave au feu ; s'est présenté spontanément pour faire des patrouilles. »

Métier, Pierre, soldat au 69e d'infanterie. — Citation à l'Ordre de l'Armée en date du 9 mars 1915 : « (Sergent X..., soldat Métier) étant au repos ont demandé l'autorisation d'aller chercher à une quarantaine de mètres de l'ennemi une mitrailleuse allemande abandonnée qu'ils avaient aperçue quelques temps auparavant en patrouillant. S'y sont rendus la nuit ; ont réussi après un long travail, malgré la proximité des Allemands et les difficultés d'un terrain coupé d'inondations à retirer cette mitrailleuse et l'apporter dans nos lignes. Ont ainsi donné un très bel exemple d'initiative, de hardiesse et de courage. »

Saxès, Pierre-Jean-Louis, soldat au 143e d'infanterie. — Citation à l'Ordre de l'Armée (J. O. du 24 avril 1915) : « A été blessé en montant à l'assaut et est rentré le premier dans une tranchée ennemie. »

Dupouy, Joannès, soldat au 18e d'infanterie. — Citation à l'Ordre du Régiment en date du 16 décembre : « A constamment fait preuve de courage et d'énergie notamment dans l'installation des réseaux de fil de fer et des patrouilles en avant des tranchées. »

Garrez, Paul, premier canonnier au 46e d'artillerie de campagne. — Citation à l'Ordre de l'Armée : « A été grièvement blessé le 22 avril 1915 d'un éclat d'obus au bras gauche. A subi avec courage l'amputation du bras. Très bon soldat. »

Un brillant défilé a clôturé cette cérémonie à laquelle assistaient les autorités civiles et militaires et un public nombreux.

LA JEUNE CLASSE

Clairons et tambours en tête, ce matin, vers 8 h. 1/4, un bataillon de la jeune classe, venant du camp de Ger, où se fait l'instruction des recrues, a traversé la ville et s'est rendu à la caserne pour prendre part à la revue dont il est parlé plus haut.

On a remarqué, avec plaisir, l'entrain remarquable, l'allure toute militaire de ces futurs poilus qui donnent l'impression d'être déjà d'excellents soldats.

DEUX FRÈRES

Le général, commandant le 17e corps d'armée, cite à l'ordre du corps d'armée. M. Saint-Alary (Georges), lieutenant de réserve au 83e régiment d'infanterie :

« Arrivé au matin, le 10 septembre, avec un renfort, a pris immédiatement le commandement d'une section qui, le soir même, était envoyée en soutien d'artillerie ; dans cette situation a maintenu ses hommes sous un violent bombardement leur donnant le plus bel exemple de courage et de sang-froid. Au cours de cette action a reçu un éclat d'obus qui le laissera légèrement boiteux. »

Le jeune frère de cet officier, le sergent Roger Saint-Alary du 18e d'infanterie, mort au champ d'honneur le 17 septembre, avait été l'objet de la citations suivante à l'ordre du régiment :

« Très belle conduite depuis le début des opérations. Beaucoup de moral, grand ascendant sur ses hommes, les a maintenus sous un feu intense d'artillerie et d'infanterie aux sanglants combats des 16 et 17 septembre jusqu'au moment où, impassible et observant l'ennemi, il a été mortellement atteint. »

M. Saint-Alary, le père de ces héros, est on le sait, directeur des contributions directes à Pau, où tout le monde a pu apprécier ses hautes qualités administratives, sa bienveillance et son urbanité. Puissent les témoignages officiels d'admiration et de gratitude adoucir la peine qui lui a causée la mort magnifique de son enfant.

LES CHIENS DE GUERRE

Nous sommes heureux de recevoir d'excellentes nouvelles des chiens expédiés sur le front de nos armées, provenant des envois effectués par notre zélé compatriote M. Pierre Poey.

On nous signale même que quelques-uns d'entre eux se sont surpassés dans les services qu'ils doivent rendre. La chienne « Lionne », offerte par M. P. Lafaille, d'Artix est, paraît-il devenue une sentinelle des plus vigilantes et a acquis parmi nos poilus une réputation extraordinaire.

Grâce à la générosité de M. le Dr Speakman, dont le dévouement à toutes les bonnes œuvres est bien connu, on a pu acquérir, presque sur les limites du front une quarantaine de chiens appartenant à des réfugiés belges. Dans cette circonstance le geste généreux de M. le Dr Speakman a permis de distribuer à nos hôtes malheureux une manne bienfaisante.

Nous ne saurions trop remercier M. le Dr Speakman de sa nouvelle marque de générosité et des inappréciables services qu'il aura rendus pour la sécurité de nos braves soldats.

NOTE DE LA PLACE

En vue de pourvoir au commandement des unités automobiles de nouvelles formations, le Ministre a décidé qu'une nouvelle session d'examens pour l'obtention du Brevet d'aptitude technique automobile aurait lieu à partir du 25 août prochain.

Comme aux sessions d'examens précédentes, il sera exclusivement fait appel aux officiers et sous-officiers de toutes armes reconnus, par les médecins militaires, inaptes à servir ultérieurement dans une unité mobilisée de leur arme, ou aux anciens officiers ou sous-officiers libérés de toute obligation militaire qui, après avoir été reconnus par les médecins militaires aptes au service, désireraient être réintégrés dans leur ancien grade pour la durée de la guerre, pour servir dans les convois automobiles.

Les demandes des anciens officiers ou sous-officiers libérés de toute obligation militaire devront être déposées par les candidats au bureau de la Place, le 16 août, à 10 heuress.

Commandant BRUN.

LE SURMENAGE DES SOLDATS BOCHES

Un de nos amis, vaillant officier de réserve, parti sur le front dès le début des hostilités et actuellement dans la région où il passe 4 jours de permission bien gagnés, nous a narré le fait suivant :

Des soldats boches, faits prisonniers aux derniers engagements autour du point stratégique surnommé « le Linge », ont déclaré qu'après avoir pris part à l'offensive allemande en Galicie, ils avaient été envoyés immédiatement devant Arras et que le matin même du jour où on les avait pris, ils étaient arrivés d'Arras pour prendre part aux combats du Linge.

Il apparaît comme évident que si l'Allemagne est obligée de faire voyager ainsi les mêmes troupes, c'est que ses réserves sont épuisées et qu'elle cherche à cacher cet état de choses, pénible pour elle, en multipliant la présence de ses renforts, soi-disant nouveaux, sur les divers points de ses fronts.

Nous savons, d'autre part, qu'un soldat prisonnier déclara qu'en quatre mois il avait combattu dans quatre pays : en Russie, en Galicie, en Belgique et en France.

LE SAUF-CONDUIT

A leur arrivée à la gare de Pau, deux voyageurs dont le sauf-conduit était irrégulier ont fait l'objet d'un procès-verbal.

PROCÈS-VERBAUX

Des procès-verbaux ont été dressés contre plusieurs filles soumises pour vaguer.

ARRIVÉE DE BLESSÉS

Samedi matin, à minuit et quart, est arrivé à Pau un convoi de blessés évacués de la région d'A...

Tous ces blessés ont été laissés à Pau et répartis entre les diverses formations sanitaires de la place et de Lescar.

LES AUXILIAIRES DÉSIGNÉS COMME SECRÉTAIRES

Les fonctions de secrétaire ne constituent pas une spécialité dans le sens ordinaire du mot. Les hommes du service auxiliaire désignés comme secrétaires sont choisis parmi ceux que leur profession habituelle, dans la vie courante, signale comme devant présenter les aptitudes particulières nécessaires à l'emploi.

CONCOURS DE CHEVAUX DE GUERRE

Le concours central de chevaux de guerre, qui avait lieu chaque année à Saumur, dans le courant de juillet, se tiendra cette année à Pau, la veille des achats d'octobre. Une quinzaine de mille francs seront affectés à ce concours, où les chevaux de trois, quatre, cinq et six ans pourront prendre part.

LES EAUX-BONNES

La grande salle Pidoux, ornée de drapeaux français et des nations alliées, très bien agencée pour la circonstance par l'Administration des Thermes, était trop petite pour contenir les auditeurs venus pour écouter de la belle musique et porter un témoignage de sympathie aux glorieux « poilus » en traitement à l'Hôpital Militaire d'Eaux-Bonnes.

Le concert fut, sous la direction de M. Ad. Pomiers, très beau et très bien réussi. Il nous fit entendre du classique. « L'Arlésienne » et « Les Scènes Alsaciennes », furent particulièrement applaudies et une ovation fut faite au chef et à ses artistes.

M. Mauvillain eut un succès mérité avec « Concerto » (1er temps) pour violoncelle de E. Lalo et dans « Rêverie » de E. Dimkler. — M. Sallin, 1er violon-solo, se fit applaudir dans « Canzonneta », d'Ambrosio et se surpassa dans la « Romance » pour violon de Svendsen. — M. Bonlacq charma le public par sa diction et sa belle voix de baryton dans « Benvenuto Cellini » et « Lakmé ». — M. Moullan fit applaudir sa belle voix de basses-chantante et sa diction parfaite dans « Aux femmes de France » et fut bissé dans « Le Clairon » de Déroulède qu'il chanta en grand artiste.

M. Monnestier déclama en artiste des monologues dont il est l'auteur ; son succès fut très grand dans « Pourquoi vous attrister » et « Remerciements ».

Mlle V. Hourcade fit apprécier ses talents de musicienne et de chanteuse. « Dus Pastous à l'Oumbretto » fut particulièrement dit avec art et très justement applaudie.

Mlle A. Sécula chanta à ravir « La fille du Régiment » et fut bissée dans « La Vivandière », où elle nous fit entendre une belle voix de forte chanteuse.

Son triomphe fut complet dans « La Marseillaise » écoutée debout par toute l'assistance et reprise en chœur par les « poilus » et le public.

Les demoiselles Anglade, Claverie, Hourcade, Hue, Pomiers et Sécula, eurent un grand succès et furent très applaudies, dans, « La Brésilienne », qu'elles chantèrent avec brio ; leurs voix claires et bien timbrées charmèrent les auditeurs.

DANS L'ARMÉE

A l'Ordre de l'Armée.

M. l'abbé Narp, aumônier militaire au 18e, vient d'être cité à l'ordre du jour de l'armée et a reçu la Croix de guerre.

Médaille Militaire.

Sont inscrits au tableau spécial :

M. Forest, adjudant-chef observateur.

M. Larrue, sergent-major à l'Ecole d'aviation de Pau.

LA COMPAGNIE DU MIDI ET LES VERSEMENTS D'OR

La Compagnie des Chemins de Fer du Midi, désireuse d'apporter son concours aux versements d'or, dans l'intérêt de la Défense nationale, vient d'ouvrir les guichets de ses Gares à l'échange de l'or contre des billets de banque. Il sera remis aux déposants un bulletin provisoire, auquel sera substitué ultérieurement la constatation nominative du versement d'or pour la Défense nationale établie par la Banque de France.

L'INTERNAT DES COURS SECONDAIRES

33, Boulevard d'Alsace-Lorraine, Pau, est recommandé aux parents éloignés de la Ville ou ne pouvant s'occuper des études de leurs enfants.

Education soignée. — Vie de famille.

Les élèves sont conduites aux Cours par une Maîtresse et leur travail est surveillé dans l'établissement.

Les externes de la Ville pourront être prises à la sortie des Cours et faire l'étude du soir à l'Internat.

Des Cours de Vacances s'ouvriront le mardi 17 Août. Cours de latin préparatoire, travaux manuels, diction et déclamation, solfège et piano pour débutants.

Surveillance des devoirs de vacances.

Leçons particulières.

La Directrice recevra le lundi de 10 heures du matin à 5 heures du soir, chaque jour d'une à 2 heures, excepté le Jeudi et le Dimanche.

MORLANNE. — Mort subite. — Le lieutenant-colonel de Monségur, de l'infanterie coloniale, officier de la Légion d'honneur, commandeur du Dragon de l'Annam, officier de l'Instruction publique, médaillé du Sénégal et du Soudan, est décédé subitement en son château de Morlanne, le 10 août, dans sa soixante-douxième année.

CHRONIQUETTE

Il y a, pour quelques denrées alimentaires et quelques articles de commerce, des raisons sérieuses d'enchérissement. Mais cet enchérissement est excessif presque toujours. Combien de marchandises augmentent de prix uniquement parce que l'on entend du matin au soir ce couplet : « Tout est si cher ! » On ne reviendrait guère à des prix convenables et raisonnables que si les consommateurs savaient s'entendre et boycotter pendant huit ou dix jours une denrée. Malgré les fuites de volailles qui passent en Espagne par Hendaye ou Cerbère pour des ravitaillements suspects, je vous assure que les poulets baisseraient de prix si pendant deux ou trois lundis, les Palois s'entendaient pour n'en point acheter. Mais quand il s'agit de la bouche et du ventre, adieu solidarité !

Dans les cités d'ouvriers presque tout le salaire passe en nourriture ; on fait peu de frais de toilette, on paie le loyer quand on a le temps, mais pour peu que le mari et la femme aient une semaine suffisante tout l'argent va au marché ; très souvent rien n'est trop cher pour de modestes travailleurs, quand il s'agit du manger ou du boire. Je sais que la chose peut s'expliquer et même se justifier. Mais je suis en train de vous indiquer les causes qui font que le petit bourgeois qui veut se vêtir convenablement, nipper et instruire ses enfants, avoir un logement assez confortable marchande beaucoup sur la nourriture et se prive souvent parce que celle-ci augmente considérablement.

Les ouvriers ne sont pas les seuls à se jeter sur les bons morceaux et à faire hausser les prix. Il y a aussi les gens qui ont un trop grand train de maison. Les domestiques marchandent peu, ayant intérêt à grossir le sou du franc. De plus, les négociants augmentent les prix parce qu'ils savent par expérience que les personnes qui soufflent plus haut que leur bouche sont susceptibles de plongeons et de pouts. Les petits bourgeois, les besogneux honnêtes de la classe moyenne paient pour les lanceurs de poudre aux yeux qui règlent leurs fournisseurs quand ils ont du temps ou de l'argent de reste.

BYZANTINI.

PHARMACIES OUVERTES

Dimanche 15 Août.

GARDERES, 27, rue du Lycée.
POUJADE, 12, rue des Cordeliers.

SUBSISTANCES MILITAIRES

Achat de charbon de bois. Faire des offres au Sous-Intendant Militaire de Pau, 30, rue Tran.

EXTRAIT des Registres de l'Etat-Civil de Pau.

Naissances.

Robert-Elie-Lucien Dabat, fils de Jean-Elie-Gaston Dabat, pharmacien à Pau, et de Marie-Thérèse Suberbielle, sans profession.

Décès.

Paul Maurer, soldat, né à Thaon (Vosges), 23 ans.

Jean-Henri Maçon, cantonnier, né à Pau, 34 ans.

Joseph onderanne, sans profession, né à Oloron, 52 ans.

CONVOI FUNEBRE

Mme Veuve Hia dit Rancolle ; M. Jean Hia (de Navailles) ; les familles Hia, Peret (de Navailles et Sauvagnon) ; Mme Veuve Labourdette et ses enfants ; M. et Mme Fourcade et leurs enfants ; Mlle Anglade ; les familles Péhaut (de Buros) et Joulieu (du Hameau de Pau) ; Perpigna et Cazala (de Navailles) ; Mme veuve Hia (de Pau) ; M. Cabanne (de Pau) et Mme Veuve Anglade (de Morman), prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur Jean HIA dit RANCOLLE

qui auront lieu le lundi 16 courant, à 10 heures, en l'église St-Jacques.

On se réunira à la maison mortuaire, 68, Boulevard d'Alsace-Lorraine, à neuf heures et demie.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

CONVOI FUNÈBRE

Les obsèques du soldat **MAURER, Paul**, du 17e d'infanterie, décédé à l'hôpital annexe 118 bis (Villa Ridgway), auront lieu le lundi 16 Août à 7 heures un quart.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. et Mme Pierre Junqua-Salanne ; M. Darroque ; Mme et M. Joseph Mélines ; M. et Mme Baptiste St-Martin et leur fils ; M. et Mme Tourné ; les familles Darroque, Falagué, Espagnou-Barraqué et Boutheillé, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Jean-Pierre JUNQA-SALANNE

Sergent au 37e Colonial,

Mort au Champ d'honneur le 8 juillet 1915 à l'âge de 32 ans.

leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, neveu et cousin,

Une Messe sera dite en l'église Saint-Martin le mardi 17 Août, à 9 heures, pour le repos de son âme.

REMERCIEMENTS

M. Amédée Faure et ses enfants ; les familles Changea, Marillaud, Bénac, Labeyrie, Bernis et Faure (de Montendre) remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Madame FAURE

Née Thérèse CHANGEA

REMERCIEMENTS

M. Pierre Laplante ; Mlle Marie Laplante ; M. et Mme Jean Larribau (route de Tarbes) et leurs enfants ; M. et Mme Jean Capéràa (d'Espéchède) et leurs enfants ; M. et Mme Bertrand Paletou (de Lescar) et leurs enfants ; M. et Mme Claude Paletou (de Lescar) et leurs enfants ; M. et Mme Jean Benneben (de Foix) et leurs enfants, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Madame Veuve LAPLANTE

Née Anne PALETOU-BERRY

REMERCIEMENTS

Monsieur Paul Sarthou remercie bien sincèrement les personnes qui lui ont fait l'honneur d'assister au Service funèbre qui a été célébré pour le repos de l'âme de

Monsieur Joseph de MARTHE

REMERCIEMENTS

M. et Mme Henry Artéon et leurs enfants ; M. et Mme Paul Courteault et leurs enfants ; M. et Mme Adrien Saurel et leurs enfants ; M. et Mme René Perrineau et leurs enfants ; les familles Guédon, commandant Bruyère et Mongrand remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister à la Messe de huitaine qui a été célébrée pour le repos de l'âme de

Monsieur Pierre-Elie PERRINEAU
BUREAU DES DOMAINES DE PAU

Avis.

Le jeudi 19 août 1915, à 5 heures de l'après-midi, dans la cour du Dépôt d'Etalons à Gelos, il sera procédé à la vente aux enchères publiques de :

1° **Cinq Etalons** réformés et castrés ci-après désignés :

« Le Veinard », 1/2 sang du Midi, alezan, 1 m. 59, né en 1898 ;

« Coursier », P. s. A. A., bai, 1 m. 62, né en 1901 ;

« Pétard », P. s. A. A., alezan, 1 m. 53, né en 1907 ;

« Uranus », 1/2 sang du Midi, alezan, 1 m. 54, né en 1898 ;

« Uxelles », 1/2 sang Vendéen, alezan, 1 m. 58, né en 1898 ;

2° de **Divers Objets de Sellerie** réformés ;

3° des **Regains** pendants dans l'Enclos de l'Etablissement.

Le prix principal et 5 % en sus seront payés comptant.

La vente aura lieu sans garantie pour les vices rédhibitoires énumérés dans l'article 2 de la loi du 31 juillet 1895.

Le Receveur des Domaines,
LEBON.

PAU GALERIES MODERNES PAU

Réclame du Lundi 16 Août.

BLOUSE nansouk blanc, façon chemisier, plis lingerie, col nouveau, brodé main devant orné entredeux Irlandette.
La blouse..... 4.25

GANTS pour dames, jersey fil belle qualité, 2 boutons pression, noir et couleur.
La paire..... 1.40

FIL CABLÉ pour machines, marque « au Levrier », blanc noir, bobines de 400 yards.
La bobine..... 0.40

CASQUETTES ANGLAISES tissu fil à fil ou damier, noir et blanc, coiffe soie, cuir intérieur, pour messieurs.
La casquette..... 3.25

RICHELIEU toile nationale blanche, semelles cuir, talons anglais.
pour Dames la paire 2.45 — pour Hommes 4.45

BAS coton noir, maille unie, sans couture article d'usage.
La paire..... 0.75

CHAUSSETTES coton cachou, sans couture.
La paire..... 0.75

CHEMISE zéphyr devant plis couchés, rayures en long, corps pareil sans col avec poignets.
La chemise..... 3.95

NANSOUK mercerisé impression grand teint, fond blanc ou fond couleur, pour blouses et peignoirs, largeur 80 c/m.
Le mètre..... 1.10

EAU DE COLOGNE spéciale pour bains et frictions 60° garantis, qualité supérieure, parfum extra fin.
le litre 4.25 — le 1/2 litre 2.40 — le 1/4 litre 1.40

PANIERS Lucette forme carrée rotin filets paille couleur.
Le panier..... 2.15

ARROSOIRS fer blanc brillant, intérieur peint, contenances 10 litres.
L'arrosoir..... 2.10

606 **VOIES URINAIRES** Application des nouveaux vaccins de la **Syphilis** et des **maladies secrètes**. Guérison en une séance des **Ecoulements et Rétrécissements**. — Méthode spéciale pour maladies chroniques **Poumons, Cœur Intestins, Vices du Sang**, etc. | LUNDIS à **10** heures, et JEUDIS à **2** heures. **Cours Bosquet, 14,** (Rez-de-Chaussée).

BAZARS LOUVRE ET PARISIEN TERRE

Henri TERRÉ Successeur

Réclame du Lundi 16 Août :

VITRAGES guipure crème, qualité fine, encadrés et festonnés, long. 5 mètres.
La paire..... 1.95

SAVONS DE TOILETTE enveloppé à l'eau de Cologne, qualité supérieure, extra fin. Le pain..... 0.30
La boîte de 12 pains..... 3.45

PAPETERIES contenant 25 feuilles, 25 enveloppes doublées. La boîte.... 0.60

SERVICE A CAFÉ porcelaine décorée, 27 pièces.
Le service..... 6.45

CORSETS beau coutil écru forme nouvelle, garnis broderie, 4 jarretelles.
Le corset..... 6.45

CANOTIERS pour Messieurs, paille anglaise, garniture soie.
Le canotier..... 1.60

VÊTEMENTS & ÉQUIPEMENTS MILITAIRES

Khaki Règlementaire de l'Armée Anglaise

GRAND CHOIX DE CAOUTCHOUCS

pourmonter à cheval

MANTEAUX REGLEMENTAIRES en GABARDINE IMPERMÉABLE, LÉGERS, AINSI QUE DOUBLÉS en POILS de CHAMEAUX.

PÉLERINES NOIRES avec CAPUCHON

BONNETERIE en TOUS GENRES pour MILITAIRES

LEGGINGS et PUTTEES

COMBINAISONS COUVERTS, COUTEAU, FOURCHETTE, CUILLÈRE. — EXCLUSIFS.

OLD ENGLAND - PLACE ROYALE - PAU

PERDU Broche or avec petite Croix. — Adresse au bureau du journal. Récompense.

AUTOMOBILISTES !
Nos Pneus ne sont pas de l'**Occasion**. Rechapés extra, toutes dimensions ferrés et lisses. — Prix exceptionnels.
Palmer neuf, 895 × 135
Usines de pneumatiques « La Sirène »
Correspondance : 9, Pas. Solférino, Pau.

PERDU jeudi soir un **portemonnaie** renfermant une somme d'argent et l'adresse du possesseur (à Libourne). — Prière de le rapporter 22, Boulevard Barbanègre. — Récompense.

FEMME DE CHAMBRE connaissant voyage, coiffure, manucure, désire place avec Dame. Références. — Adresse au journal.

DERNIÈRE HEURE

(Service spécial de L'INDEPENDANT.)

Samedi, 4 heures.

GRANDE VICTOIRE RUSSE

LONDRES.— Une dépêche de Pétrograd annonce une grande victoire russe. Les Allemands qui s'étaient emparés de Vlodava sur le Bug, ont été rejetés hors de la ville. Après trois jours d'un combat terrifiant, ils furent refoulés jusqu'à vingt milles en arrière. Les Russes battirent les Allemands comme jamais ils ne l'avaient fait jusqu'à présent.

Cette victoire a une importance considérable. Si les Allemands avaient réussi dans leur plan, ils auraient coupé la retraite des trois-quarts des armées russes engagées dans la bataille entre le Bug et la Vistule.

LES PERTES ALLEMANDES

PETROGRAD. — Les pertes allemandes à Vlodawa sont déjà évaluées à 20.000 hommes.

L'ARMÉE DU CAUCASE

(Communiqué officiel). — Dans la vallée de Passin deux tentatives d'offensive turques ont été repoussées avec de grosses pertes. Un officier d'état-major, cinq officiers supérieurs et 130 soldats ont été faits prisonniers. Près de Mélazghert, nous avons pris 24 officiers sortis de l'école d'Erzeroun.

Dans la région de Darkot-Boulakh, des engagements heureux ont eu lieu.

EXPLOSION

PITTSBOURG. — Une explosion s'est produite à l'usine de shrapnells appartenant à la compagnie Westinghouse. Il y aurait deux tués et six blessés. On croit à un attentat.

LES ETATS-UNIS ET L'AUTRICHE

WASHINGTON. — La réponse américaine à la protestation de l'Autriche concernant les munitions des Alliés a été expédiée à Vienne. Elle sera publiée lundi. Elle déclare que si on mettait actuellement l'embargo sur les munitions, cela constituerait une mesure contraire à la neutralité.

AUX FRONTIÈRES

GENEVE. — La « Tribune » apprend de Bucarest qu'un important mouvement de troupes allemandes a lieu à la frontière serbe.

Il est difficile d'évaluer les effectifs, de nouvelles forces ne cessant pas d'arriver dans le Comita d'Haremezek. Ces troupes se dirigent vers la frontière roumaine.

LES RAIDS AÉRIENS

AMSTERDAM. — La presse allemande se réjouit des récentes incursions des zeppelins sur l'Angleterre. Elle dit que, malgré les sous-marins allemands, l'Angleterre ne souffre pas assez de la guerre.

UN PLAN NAVAL

STOCKHOLM. — L'activité de la flotte allemande dans la Baltique augmente visiblement vers Nya, Daght, Allanda. On croit que les récentes opérations navales indiquent l'intention des Allemands de tenter d'occuper les îles Aland.

LA TURQUIE ET L'ALLEMAGNE

Un ambassadeur clairvoyant.

ATHENES. — Mouktar-Pacha, ambassadeur de Turquie à Berlin est rappelé sur la demande du kaiser à la suite d'un rapport qu'il aurait adressé à Constantinople où il disait que si l'Allemagne était vaincue, elle se servirait de la Turquie comme d'un bouc émissaire. En conséquence, il recommandait au gouvernement de la Porte d'être prudent.

LES TURCS ET L'ARGENT

LAUSANNE. — Djavid Bey est arrivé à Vienne venant de Berlin. Il paraît qu'il cherche de l'argent.

INCENDIE DANS UNE FABRIQUE D'EXPLOSIFS

Un incendie a éclaté dans la fabrique d'explosifs à Remsdorf (Saxe). Il y a eu plusieurs victimes.

Envoyez aux SOLDATS du FRONT et aux PRISONNIERS en ALLEMAGNE des PETITS PALOIS et des PAU-CAKES

Gâteaux fins se conservant frais plus d'un mois. — Spécialités de la **Pâtisserie P. LOURAU, 32, rue Serviez, Pau.**
La Maison se charge des ENVOIS même en ALLEMAGNE

BUREAU DE BIENFAISANCE DE PAU

Docteur Fayon, 3 fr.; Veuve Beighe-der, 1 ; Veuve Vigneau; 1 ; Destribats, 5; Puc, 1 ; Veuve Bourda, 5 ; Sallès frères, 5 ; Casty, 0 fr. 50 ; Arrocain, 2 ; Veuve Andreu, 2 ; Labat, 3 ; Anonyme, 1 ; Guilmin, 5 ; Brisset, 0 fr. 25 ; Louyrat, 1 ; Anonyme, 2 ; Laffargue, 2 ; Labadie, 1 ; Labarthe, 2 ; Franc, 2.50 ; Lavat, 2 ; Boutonné, 0.50 ; Péborde, 5 ; Anonyme, 1 ; Lagrave, 0.50 ; Mole, 3 ; Larrasiet, 0.50 ; Rohée, 5 ; P. Heff, 5 ; Somps, 1 ; Claverie, 1 ; Heugas, 0.50 ; Pédélacq, 2; Lasbazeilles, 2 ; Bacqué, 3 ; Coucurrou, 1 ; Guilhamou, 1 ; Etève, 5 ; Baradat, 1 ; Verpeaux, 1 ; Canton, 0.50 ; Bacquat, 0.50 ; Clos, 0.50 ; Anonyme, 0.20 ; Huvet, 5 ; Pujo, 3 ; Chauvin, 2 ; Lavergne, 1 ; Célestin Jagou, 2 ; Garro-Galot, 2 ; Burgat, 2 ; Navarre, 10 ; Sempé, 2 ; Peyresaubes, 2 ; Bidou, 2 ; Lalanne 2 ; Anonyme, 0.50 ; Damélincourt, 1 ; Mounaud-Bourda, 5 ; Bigné, 1 ; Bernis, 1 ; Veuve Maillon, 3 ; Veuve Sabatier, 5 ; Anonyme, 5 ; Demotte, 1 ; Dussin, 1 ; Tourné, 25 ; Pédelaborde, 10 ; Camors, 2; Murène, 5 ; Castaing, 1 ; Laplante, 1 ; Ricarde, 5 ; Maillet, 3 ; Barker, 5 ; Anonyme, 1 ; Abadie-Gascain, 1 ; Artigau, 0.50 ; Castagnet, 1 ; Daban, 1 ; Roques-Buisson, 5 ; Mazoyer, 5 ; Lafontan, 5 ; Barbé, 2 ; Dujardin, 2 ; Gloxin, colonel, 10 ; Alcoz-Lacroutz, 5 ; Lourtet, 0. 30 ; Jacob, 0,50 ; Roussille, E.-E., frères, 50 ; Prieu, 1 ; Pucheu, 1 ;

A VENDRE plusieurs **grandes Cuves** pouvant servir pour vendanges, mégissiers ou tanneurs. — Adresse au journal.

ON DEMANDE Chauffeur libre de toute obligation militaire, pour machine à vapeur d'usine. — Adresse au journal.

ÉTUDES
de Me Charles MONGUILAN, Notaire à Pau
Rue Gassies, n° 88
et de Me Gabriel VALETON, Avoué à Pau
Rue Taylor, n° 3.

VENTE
AUX
ENCHÈRES PUBLIQUES

Fixée au 31 Août 1915, à 5 heures de l'après-midi
en l'étude de Me Ch. MONGUILAN, notaire à Pau.

DU FONDS DE COMMERCE
D'IMPRIMERIE & LITHOGRAPHIE
" GARET & HARISTOY "
exploité à PAU, rue des Cordeliers, n° 11 bis.

En exécution d'un jugement contradictoire rendu par le Tribunal de Commerce de Pau le 5 Mai 1915, confirmé par arrêt de la Cour d'Appel de Pau en date du 22 Juillet 1915 et dont l'exécution a été ordonnée suivant ordonnance rendue le 11 Août 1915 par M. le Président du Tribunal Civil de Pau en exécution des décrets des 10 Août et 15 Décembre 1914 et 11 Mai 1915,

Et à la requête de M. Pierre-Ferdinand HARISTOY, industriel, demeurant à Pau, rue Raymond-Planté, 7,

Agissant en qualité de liquidateur de la Société en nom collectif dissoute « GARET et HARISTOY » dont il sera ci-après parlé, nommé à cette fonction suivant jugement rendu par le Tribunal de Commerce de Pau, le 13 Septembre 1914,

Il sera procédé le mardi 31 Août 1915, à 5 heures de l'après-midi, à Pau, rue Gassies, n° 88, en l'étude de Me Charles Monguilan, notaire, par le ministère de Me Jean Labrune, suppléant le dit Me Charles Monguilan,

A la vente aux enchères publiques,

Du **Fonds de Commerce d'Imprimerie et de Lithographie GARET et HARISTOY**, exploité à Pau, rue des Cordeliers, n° 11 bis, dans l'immeuble ci-après désigné et dépendant de la Société en nom collectif dissoute qui avait été formée sous la raison et la signature sociale « GARET et HARISTOY », entre : 1° M. Pierre-Ferdinand HARISTOY, sus-nommé ; 2° Madame Pauline-Henriette-Mathilde GARET, épouse du dit M. HARISTOY ; 3° Et M. Léon-Roger GARET, en son vivant imprimeur, demeurant à Pau, ainsi qu'il résulte d'un acte reçu par Me Monguilan, notaire à Pau, le 15 Juin 1912,

Le dit fonds de commerce comprenant :

La clientèle et l'achalandage y attachés ;

Le matériel et le mobilier industriel, l'agencement et l'outillage de typographie et de lithographie détaillés en un état descriptif ;

Les marchandises et approvisionnements divers détaillés en un état ;

Et l'immeuble où est exploité le dit fonds situé à Pau, rue des Cordeliers, n° 11 bis, comprenant ateliers, bureaux et cour, figurant au plan cadastral sous les numéros 1143-1144 de la section C pour une contenance de 808 mètres carrés.

Les frais pour parvenir à la vente seront payables en diminution du prix.

Pour enchérir, consignation entre les mains du notaire chargé de la réception des enchères d'une somme de 20.000 francs soit en numéraires, soit en valeurs au porteur, avec faculté par l'enchérisseur au lieu de ce dépôt, de fournir une caution bonne et solvable. La caution devra être présentée et le dépôt effectué une heure avant l'ouverture des enchères.

L'adjudicataire aura droit, sans aucune indemnité, à tous les travaux en cours et non achevés et il sera tenu de prendre sans recours le stock de marchandises et approvisionnements existant lors de l'adjudication et les matériel et marchandises achetées depuis le cahier des charges au prix de facture.

Le cahier des charges contenant les clauses et conditions de la vente est déposé en l'étude de Me Charles Monguilan, notaire, où toute personne peut en prendre connaissance.

Mise à Prix.

La vente aura lieu en un seul lot sur la mise à prix fixée par le jugement, de deux cent mille francs, ci..... **200.000f**

S'adresser pour renseignements en l'étude de Me MONGUILAN, notaire, où le cahier des charges est déposé.

Fait à Pau, le 12 Août 1915.

Signé : Jean LABRUNE,

Notaire suppléant.

Enregistré à Pau, le 13 Août 1915, folio 68, case 3. Reçu un franc quatre-vingt-huit centimes.

Pour le Receveur en congé
et par procuration,
LANABERE.

HOROSCOPES GRATUITS POUR TOUS CEUX QUI ÉCRIRONT DE SUITE.

Le Professeur ROXROY, astrologue américain très connu, dont les bureaux sont maintenant en Hollande, a décidé une fois de plus de favoriser les habitants de ce pays avec des horoscopes d'essai gratuits.

La célébrité du Professeur ROXROY est si répandue dans ce pays qu'une introduction de notre part est à peine nécessaire. Son pouvoir de lire la vie humaine à n'importe quelle distance est tout simplement merveilleux.

En Août 1913, il a clairement prédit la grande crise actuelle en informant tous ses clients qu'en 1914 une perte dans les cercles royaux affecterait plus d'une tête couronnée d'Europe.

Même les astrologues de moindre réputation et de toutes les parties du monde le reconnaissent comme leur maître et suivent ses traces.

Il vous dira ce dont vous êtes capable et comment atteindre le succès. Il vous nomme vos amis et vos ennemis et décrit les bonnes et mauvaises périodes de votre vie.

Sa description concernant les événements passés, présents et futurs vous surprendra et vous aidera.

Madame la Baronne B... écrit :

« Je vous remercie de mon horoscope qui est d'une exactitude vraiment extraordinaire. J'avais déjà consulté un certain nombre d'astrologues, jamais on ne m'avait répondu avec autant de justesse. C'est avec un véritable plaisir que je vous recommanderai à mes amies et connaissances. »

Si vous désirez profiter de cette offre spéciale et obtenir une revue de votre vie, écrivez simplement vos nom et adresse, le quantième, mois, année et place de votre naissance (le tout distinctement) ; indiquez si vous êtes monsieur, dame ou demoiselle, et mentionnez le nom de ce journal. Il n'est nul besoin d'argent ; mais, si vous voulez, vous pouvez joindre 50 centimes en timbres de votre pays pour frais de poste et travaux d'écriture. Adressez votre lettre affranchie à 25 centimes à Roxroy, Dépt. 474 G, Groote Markt 24, La Haye, Hollande.

Les lettres entre la France et la Hollande sont régulièrement distribuées dans les deux pays.

Un nouveau chapitre d'horreur.

La commission instituée en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens vient de déposer un nouveau rapport officiel. Ce rapport est encore peut-être puls émouvant que les précédents. Il relate des faits monstrueux de la part des Allemands ; ce sont des femmes et des enfants qu'ils ont fait marcher devant eux, pendant le combat ; ce sont des prisonniers qu'ils ont achevés, des blessés qu'ils ont martyrisés, ou bien encore des pratiques condamnables comme, par exemple, l'emploi de balles explosibles et de baïonnettes en scie, destinées à rendre plus cruelles et plus dangereuses les blessures qu'elles font. C'est de la pure barbarie.

Parmi les faits retracés dans ce rapport, il en est deux particulièrement typiques, parce qu'ils montrent avec netteté quelle est la méthode de guerre suivie par les Allemands sur notre territoire vis-à-vis des non-combattants et des ambulances. Il fallait terroriser la population ; il fallait priver l'armée de ses médecins, de ses médecins, de ses ambulanciers, et c'est dans ce but que les troupes germaniques ont, sur l'ordre de leurs chefs, systématiquement violé toutes les lois internationales.

— Le 25 août, dit le rapport, pendant une retraite entre Clairiazs et Cicry, en Belgique, une arrière-garde constata qu'une patrouille de 12 uhlans s'avançait « derrière une quizaine de civils », de femmes, de jeunes filles et de «trois ou quatre enfants » de 8 à 10 ans. Pris de flanc par le tir des Français, ces cavaliers s'enfuirent en abandonnant leurs prisonniers, dont aucun d'ailleurs ne fut blessé.

Certes, les ruses sont permises sur le champ de bataille. Mais peut-on imaginer un acte plus lâche pour des soldats et en même temps plus barbare, que celui qui consiste à se cacher derrière des femmes et des enfants pour que l'ennemi, pris de pitié, n'ose pas tirer ?

On a dit maintes fois que nous avions tort, dans l'emportement bien compréhensible de notre colère, de traiter de lâche un adversaire qui se fait tuer en masse tous les jours et qui, poussé par ses généraux, court follement, stupidement même, à la mort certaine. Tout ce qu'on voudra. Pour tout esprit qui se donne la peine de raisonner froidement, l'ennemi qui se retranche derrière un groupe d'hommes, de femmes et d'enfants sans défense, pour éviter les coups de l'adversaire, ne peut être qu'un lâche ; le seul fait de considérer comme possible l'emploi d'un tel moyen de protection est une bassesse dégradante qu'aucun prétexte ne saurait excuser.

Les Allemands seuls sont capables d'user de tels procédés. Ce peuple qui vante sa culture, son éducation, n'a en réalité que de vils instinct ; il ignore les délicatesses de l'honneur les suggestions de la loyauté ; nous reconnaissons volontiers que nos ennemis sont forts, bien préparés, bien organisés et d'une grande habileté; nous admettons qu'ils possèdent à fond l'art de la guerre et qu'ils sont doués d'une opiniâtreté remarquable. Mais ils n'ont aucune droiture et, pour tout dire, c'est un peuple qui ne pourra jamais se civiliser et qui fait la guerre sans honneur et sans gloire. Cette soif d'être cruel se retrouve dans le second exemple que nous avons choisi parmi tous les actes atroces que relate le nouveau rapport officiel. Ce fait est bien connu.

Il s'agit d'un poste de secours installé à Gomery par le docteur Sédillot. C'est le 22 août, après la bataille d'Ethe, en Belgique. Le drapeau de la Croix-Rouge flotte sur les pavillons du poste où une grand nombre de blessés ont été transportés. Le lendemain, les Allemands envahissent le village. Un lieutenant et 25 hommes se présentent au poste, le visitent et se retirent en déclarant que tout était correct. Mais, dans la rue, des soldats surexcités profèrent des menaces et, dès le départ du lieutenant, ils font irruption dans la chambre où se trouvait, avec des blessés, le docteur Sédillot. Un sous-officier allemand ordonne aux Français de sortir et leur annonce qu'ils vont être fusillés. M. Sédillot lui explique en vain qu'il n'y dans le poste que des blessés ; le sous-officier, le vise à la tête avec son revolver ; en même temps il crie à ses soldats :

— Feuer ! Feuer !

Et des coups de feu éclatent de toutes parts. Le docteur tombe, trois fois blessé, un lieutenant français est tué, le médecin auxiliaire M. Vayssière, aussi; puis les sauvages mettent le feu à la maison en y incendiant des bottes de paille, cependant que, tout autour du poste d'autres, soldats allemands font la chasse aux blessés et infirmiers qui cherchent à échapper aux flammes et les assassinent les uns après les autres; 60 ou 80 blessés furent ainsi consumés ou tués. Après quoi, les ennemis fouillèrent les morts tout en achevant les victimes qui respiraient encore. Quant aux blessés qui purent se sauver, les Allemands réussirent à les rejoindre et les conduisirent au pied d'un mur et les fusillèrent. Le docteur Sédillot était parmi eux. Il eut la chance de n'être pas atteint ; il se laissa tomber et fut tenu pour mort jusqu'à ce que, le lendemain, des soldats moins assoiffés de sang que les massacreurs le relevèrent et le firent prisonnier. Près de lui se trouvait parmi les cadavres un malheureux en chemise avec une gouttière à chaque jambe. Mais les scènes d'horreur n'étaient pas terminées. Quelques instants après on fusilla sous ses yeux 4 français blessés également, parmi lesquels se trouvait le docteur de Charette ; tous avaient juré que l'accusation portée contre eux d'avoir tiré sur les troupes allemandes était fausse et l'un des condamnés avait montré ses deux jambes cassées, prouvant ainsi l'impossibilité dans laquelle il se trouvait de se livrer au moindre acte d'agression. Rien n'y fit. Tel est le résumé fidèle de cette horrible tragédie.

Vraiment, les mots vous manquent pour qualifier comme il convient un fait aussi abominable. Et le Kaiser, responsable de ces crimes affreux, n'en persiste pas moins à dire, à toute occasion, que sa cause est juste et que le Dieu des armées est avec lui !

Certes, ces faits sont anciens ; ils datent du début de la guerre et nous voulons espérer que ceux qui en ont été les auteurs immédiats ont, depuis, payé leur dette en tombant, en combat régulier, sous les balles françaises. Cette horde de pillards et d'assassins a été, en effet, décimée presque en entier; les sanglantes batailles de la Marne, de l'Aisne et de l'Yser ont permis à nos vaillants soldats de venger leurs frères martyrisés par ces lâches bourreaux. Mais ceux qui ont dicté ou approuvé ces crimes sans exemple dans l'Histoire militaire, ceux qui ont la responsabilité écrasante de ces exploits honteux qui consistent à faire tuer des femmes et des enfants, à massacrer et à incendier des ambulances remplies de blessés méritent aussi un châtiment Les alliés ne déposeront pas les armes avant que ce châtiment ait été impitoyablement infligé aux coupables, si haut placés soient-ils.

Marcel FRANCE.

LES VAUTOURS

Il est dit que les Allemands se rendront odieux jusqu'au bout. Les vautours s'abattent sur les cadavres et ils font leur nourriture de la mort. Les Allemands, à leur image, prétendent s'enrichir à même leurs victimes et les voici qui cherchent à tirer parti des blessures qu'ils ont faites aux soldats de leurs adversaires. S'ils en avaient la possibilité, ils vendaient des cercueils à l'usage des ennemis qu'ils ont tués. Pour l'instant, ils se contentent de vendre des appareils orthopédiques à l'usage de ceux qu'ils ont mutilés. Et c'est ainsi qu'ils ont la souveraine impudence de vouloi écouler chez nous leurs appareils de prothèse !

Remarquez bien que c'est la France qui inventé et fabriqué les membres prothétiques les plus perfectionnés et les plus pratiques. Nos industriels sont donc parfaitement capables de faire mieux que leurs concurrents. De plus, alors qu'avant la guerre ils ne fabriquaient guère que 50 60, 100 appareils au maximum par mois, ils sont arrivés à pouvoir en produire jusqu'à 1.500.

Mais le nombre des mutilés de la guerre dépasse, hélas ! de beaucoup ces chiffres, d'autant plus que la France a encore une clientèle toute trouvée parmi les grands blessés des armées russe, serbe, anglaise, monténégrine. Les fabricants français s'étant trouvés dans l'impossibilité momentanée de répondre aux besoins de la consommation, force a été pour eux de s'adresser à des fournisseurs neutres. Or, ceux-ci, pour la plupart, sont les prête-noms complaisants d'industriels allemands. Les nôtres s'en sont aperçus à temps et ils ont immédiatement arrêtés leurs commandes. Partout à l'étranger, en pays neutres, les maisons allemandes chassées de France et d'Angleterre ont installé sous des noms d'emprunt, des succursales et grâce à ce subterfuge adroit, elles peuvent continuer leur commerce avec leurs ancien clients ou même l'étendre si besoin est. « A Paris même, librement, cyniquement, au grand jour, lit-on dans le « Correspondant », des représentants français, qui feraient mieux de se livrer à toute autre opération, ou des Suisses et des Américains sans doute naturalisés à la façon de la loi Delbrück, offrent aux hôpitaux et aux ambulances, parfois aux mutilés eux-mêmes ou à leurs familles, des appareils qui s'appellent par exemple, la jambe Fischer-Dorflinger, ou la jambe Franz Haas. Or les appareils Fischer sont fabriqués à Fribourg-en-Brisgau et ceux de Franz Haas proviennent d'une usine de Prague. »

Comme on le voit, les boches ont toutes toutes les audaces. Le commerce est interdit à tout sujet des empires austro-allemand avec les Français. Peu leur importe : par un moyen détourné très simple, ils continuent leur négoce et écoulent leur camélote en France même pendant la guerre !

Faisons donc la chasse à cette vermine sans cesse renaissante ; faisons le boycottage impitoyable des appareils de prothèse allemands ; que les chirurgiens, les administrateurs des hôpitaux de tout ordre se renseignent exactement sur la provenance de chaque appareil avant de l'acquérir. Méfions-nous, dès à présent, des voyageurs qui se disent américains, hollandais, suisses, suédois, etc., et qui, purs agents de l'Allemagne, ne cherchent en réalité qu'à assurer, même chez leurs ennemis, la survivance de leur commerce autrefois mondial. Il ne faut pas que nos chers blessés de guerre, l'honneur de notre race, aient le chagrin, la honte, de porter, pour remplacer le membre que la mitraille allemande leur a enlevé, un appareil orthopédique de fabrication ennemie. Ce serait trop stupide.

LA ROUVRAYE.

EAUX-BONNES. — Liste des Etrangers arrivés du 5 au 12 Août.

Maison Bonnecaze. — M. Delando, de Montauban ; comtesse de Montrado, de Pau ; famille de Ruty, de Pau ; M. et Mme Mendiondou, de Tardets ; Mlle Davuling, de Pau ; M. Hildekaud, de Bayonne ; Mlle H. Cuillée, de Bayonne.

Maison Lamisse. — Mlle Gauthier, de Pau ; Mme Lefranc, de Pau.

Maison de l'Espérance. — M. et Mme Boc, de Tours.

Maison Mondine. — Mme et Mlle Lacabanne, de Lescar ; M. Sudre, de Carmaux.

Maison Castérus. — M Batana, de Louvie-Juzon ;

Maison Pommé. — M. J.-Albert Lafon, d eCaumont ; M. P. Roger, de Paris; Mme Roudès, de Bordeaux ; M. et Mme Savary, de Bergerac.

Maison Cazaux aîné. — Mlle Alice Cazaux, de Paris ; M. H. Bolling, de Paris; Mlle Anna Giraudeau, de Paris.

Maison Reypeyrous. — Mlles Biraben, de Vaillin ; Mme et Mlle Larregain, de Nay.

Maison Lamarque. — M. Merlet, de Cavignac ; M. et Mme Peyrougues, de Bordères ; Famille Jacques, de Pontigeac.

Hôtel de la Poste. — M. Terré-Larrieu, de Dax ; M. E. Abbadie, des Landes ; M. et M meJ. Bourcier, de Salies-de-Béarn; M. Sakouilades, des Dardanelles.

Maison Laporte. — Famille Lombard, de Roulers.

Hôtel de la Paix. — Mlle Navaillès, de Pau ; Mme de Beyrie, de Pau ; Abbé Charbonnel, de Belfort ; Mme Leblanc, de Hennebourg ; M. Vitillard, de la Vallière ; Mlle Vitillard, de la Vallière ; M. Fontenau, de Biarritz ; M. Lascazes, notaire, de Toulouse ; M. Gaulherin, de la Vallière ; M. et Mme Carles, de Séville ; Mlle Chevassu, de Hennebont ; Miss Eva Barnes, de Londres.

Hôtel Continental. — M. et Mme Romida, d'Argelès ; M. Hidieu, de Paris ; M. Lebet, de Péronne ; M. Daignas, de Pau ; M. Hubert, de Paris ; lieutenant Wolf, de Saumur ; Mme Sarrail, de Pau ; M. Dultier, d'Argelès ; Mlle J. Martin, de Pau ; M. Cassagnes, de Paris ; Mlle Bonnenfant, de Nantes ; Mlle de la Puente, de Pau ; Mme Marlotte, de Bordeaux ; M. Wolf, de Saumur.

Hôtel Abbadie. — Abbé Carrère, de Pau ; M. Ladomègue et fille, d'Arsague ; M. et Mme Droven, de Saint-Jean-de-Luz ; M. Labat, de Saint-Jean-de-Luz; M. J. Abbadie, de Pau ; M. Jean Carrère, d'Anglet ; M. et Mme Herinon, de Paris ; Mme arignac, de Paris.

Hôtel Bernis. — M. R. Madanne, du Chili ; M. Contat Bejain, du Chili.

AVIS. — La Maison G. Malan, 10, rue Duboué, fermera samedi prochain 14 Août, à 11 heures, en remplacement du lundi 16 Août, jour férié, où le maintien du marché ne lui permet pas de donner congé à son personnel.

JEUNE HOMME très sérieux est demandé pour fabrique de limonades à la campagne. — Adresse au journal.

MAGASIN DE TISSUS demande **Jeune Apprenti** de 15 ans environ, présenté par ses parents. — Adresse au journal.

B E, C E P S, B S, jeune, s'occuperait corrections par correspondance Français, Mathématiques. Adresse au journal.

ON DEMANDE une petite **Charrette anglaise** d'occasion pour cheval poney. Adresse au journal.

ON DEMANDE à louer par bail, un **grand Appartement** vide, rez-de-chaussée avec jardin ou premier étage, de préférence rue du Lycée. Envoyer renseignements Etude de Me Maisonnier, Notaire.

ON DEMANDE Ménage pour petite propriété près Pau. Adresse au journal

KINA MICHELOT rhu de Seltz.
NA MICHELOT cassis.
NA MICHELOT fraise.
NA MICHELOT citron.
NA MICHELOT gomme.
TONIQUE qu'il faut demander pour ne pas fatiguer l'estomac.

DEVOIRS DE VACANCES

Leçons particulières, Répétitions. — Prix modéré. — Mme LACAZE, 6, rue Samonzet.

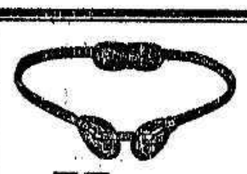
Sculpture, Marbrerie, Décorations
Paul CAPDEVILLE
41, rue Bayard — (près le Cimetière)
Construction de Caveaux et CHAPELLES
CHEMINÉES MARBRE, STAFF, CARTON-PIERRE

Montres-Bracelet POUR DAMES
Mouvements garantis, en acier et nickel, depuis **7.50.** — Montres-Bracelet argent dames, 1re qualité, **11.50** garanties. — Montres-bracelet mouvement ancre, 15 rubis, haute précision, depuis **22 fr.**
Aux Ateliers Réunis, 30, rue Tran

Pau. — Imprime-Lithographie Garet. Garet et Haristoy, Successeurs.

Le gérant : Maurice SONGEUX.

OPTIQUE MÉDICALE



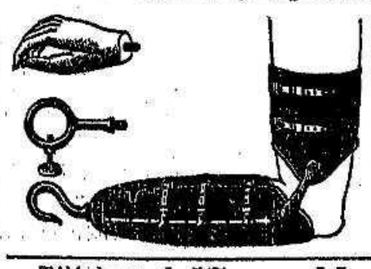
HERNIES BAS VARICES CEINTURES

MAISON DAIGNAS

Fournisseur de l'Hôpital civil et militaire de Pau ; des Sociétés de Secours Mutuels ; Fournisseur titulaire du Bureau de Bienfaisance ; de l'Asile St-Luc, etc.

UNIQUE MAISON DE FABRICATION : 14, rue Taylor, PAU

Médaille d'Or, Exposition Internationale de Paris.



BANDAGES Application parfaite Traitement des Hernies les plus rebelles.

BAS A VARICES Les mieux supportés Le plus recommandé par le corps médical.

BANDAGES sans ressort de jour et de nuit BREVETÉ

Corsets Orthopédiques.
Bras et Jambes artificiels.

OPTIQUE MÉDICALE

Téléphone 1.47 — 14, rue Taylor, 14, — PAU — Téléphone 1.47

Ateliers spéciaux de Réparations d'Horlogerie, Bijouterie, Optique
Garanties deux ans sur Facture — Prix de Fabrique.
Ouvrier spécialiste pour la Bijouterie

Aux Ouvriers Réunis

Anciennement place Gramont rue Tran. — Transférés définitivement
23 rue Carnot 23
Existant à PAU depuis 1906.
Maison de Confiance fondée en 1906, seule à PAU (près des Halles Centrales)
Travaux livrés le même jour.

Nos Ateliers sont les plus importants et les mieux installés de la Région. — Outillage moderne perfectionné — Réparations de Répétitions Chronographes et Phonographes — Achats de vieil or *(de 2 à 3 fr. le gr.)* **Argent, Platine, Diamant — Vente de Montres, Réveils, Pendules** *en t. genres et t. prix (garanties de 5 à 10 ans)* **Sautoirs, Chaînes,** *etc.*

Montres et Réveils réclame	2.75	Verre de Montre double	0.10	Nettoyages de Réveils	1.00	Nettoyages	1.50	Soudures	0.15
Repassés et réglés	4.00	Grand ressort supérieur	1.00	Ressorts	0.75	de Cylindres et Pendules, depuis	2.00	Epingles	0.20

NOS ATELIERS (place Gramont rue Tran, 30) ayant été supprimés, nos seules adresses à Pau, sont : 23, rue Carnot,